

S

SACRIFICE *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Offrande aux divinités pour demander leur protection. « *Le caïman* en question avait fait beaucoup de mal au village* (...). Il avait causé une si grande peur qu'on disait de lui que c'était un animal étranger. Tous les sacrifices offerts n'y avaient rien fait* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1993, vol. 2, p. 36). « *Mon père a appelé tous ses enfants avec un large sourire et nous a distribués des bonbons et des galettes de mil* cuites à l'huile. Chaque fois qu'il nous distribue des galettes nous savons d'avance que son marabout* lui a ordonné un sacrifice* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1994, p. 11). « *Les sacrifices, qui cherchent à établir une communication entre le monde sacré et le monde profane par l'intermédiaire d'une victime, se font couramment et rythment les grandes périodes de l'année agricole* » (Raverdeau, F., 1997, p. 55).

2° Fête rituelle organisée à la mémoire d'un parent disparu, une ou plusieurs années après. « *Par note manuscrite en date du 4 mars 1976, vous m'avez demandé de vous situer sur le montant de la somme utilisée pour l'organisation du sacrifice du feu X* » (Service de Presse de la Présidence du Conseil Supérieur Militaire, 1976, p. 138). « *Il enjoignit à son fils de ne revenir au village* qu'une fois ses études terminées même s'il apprenait la nouvelle de sa mort. Le sacrifice pour sa mort pourrait être organisé un peu plus tard. Tels furent les derniers vœux les plus chers de Mbang. Son fils devrait les respecter* » (Mbaidoum, Ng. 1995, p. 55).

3° **Sacrifice (faire un -)** *loc. verb., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Faire une offrande aux divinités. « *Depuis, grâce à Tabangé [une divinité], je suis guérisseur*. Tous les ans, je lui fais un sacrifice sur mes propres richesses : les gens de Léo Vili ne participent pas au sacrifice* » (Magnant, J-P., 1994, p. 26).

V. Quarantième jour, retrait de deuil, sadaga.

SADAGA, sadaka, sadega, sadéga (de l'arabe) *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Aumône aux pauvres ou cadeaux offerts par des musulmans à l'occasion d'une fête musulmane. « *Les grandes fêtes de l'Islam sont célébrées par des sadaga* » (Beck, P. et Huard, P., 1969, p. 94). « *Le lendemain, 5 octobre, c'est fête, il y a sadaga. Les femmes du village* nous apportent leurs traditionnelles galettes* » (Claustre, P., 1990, p. 356).

V. Zakat.

2° Fête rituelle organisée pour mettre fin à un deuil. Dans le sud du Tchad par exemple, cette fête peut avoir lieu un an ou même davantage après le début du deuil. « *Un certain temps après (de dix à quarante jours suivant les régions) a lieu un grand sacrifice* ou « sadaga » de moutons et de chèvres* » (Beck, P. et Huard, P., 1969, p. 77). « *Au dessus de tous en ce bas monde, le Mbang* le reste quand il meurt. On ne fait pour lui aucun sacrifice* de levée de deuil* (sadega), un an après sa mort, parce que le Roi entre immédiatement au séjour des morts (...)* » (Fortier, J., 1982, p. 120).

3° Sadéga (faire -). Faire une offrande aux ancêtres ou aux divinités chez les non-musulmans. « *A l'époque des semailles, c'est-à-dire au début de chaque saison de pluies*, on « fait sadéga » rien que pour attirer sa bienveillance [celle d'une divinité] sur les graines ou tubercules dont on vient de confier la gestation à la terre* » (Maran, R., 1931, p. 45).

V. Quarantième jour, retrait de deuil, sacrifice.

SAGAIE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Arme de jet, constituée d'un long bâton muni d'un fer pointu, qu'utilisent des guerriers, des chasseurs ou des pêcheurs (comme un harpon). « *La bête [une biche*] fit demi-tour de l'autre côté de la savane*, mais là encore, des hommes surgirent à sa rencontre avec traîtrise. Ils brandirent en criant des sagaies, des couteaux de jet** » (Brahim Seid, J., 1962, p.80). « *Certains [des pêcheurs] avaient de simples sagaies, fines et acérées, du style javelot ; d'autres portaient des entonnoirs d'un bon mètre de diamètre, composés d'un filet monté sur une armature de métal* » (Mahuzier, A., 1964, p. 88). « *Enfin comme moyen de chasse accessoire, il faut citer le poison dont on enduit les pointes de flèches, de sagaie, de lance. Il s'ensuit évidemment des précautions lors de la consommation de la viande du gibier ainsi tué* » (Chapelle, J., 1980, p. 115). « *Le coude tendu vers le sol, chaque chasseur saisit sa sagaie de manière à ce que le bras et l'avant-bras fortement contractés avec la manche de la sagaie posée sur l'épaule forment un angle presque isocèle* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1993, vol. 2, p. 11).

SAGITTAIRE V. SERPENTAIRE.

SAHARISATION *n.f., écrit, oral, rare, lettrés.* Désertification. « *La période des XVIIème et XVIIIème siècles voit d'intenses phénomènes de saharisation* » (Tchad et Culture, juin 1992).

SAHEL *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Région semi-désertique au sud du Sahara, caractérisée par un climat de transition entre le climat désertique et le climat soudanien des régions plus ou moins boisées. « *...les ouaddi* du Sahel ne roulent leurs flots que trois mois par an* » (Hugot, P., 1965, p. 7). « *Appelé (...) vulgairement savonnier* en français, le Balanites* aegyptiaca serait-il l'arbre providentiel du Sahel?* » (Tchad et Culture, avril 1993). « *Vous savez, le sahel est une terre d'équilibre, un équilibre fragile entre le désert et la savane*, un équilibre entre l'homme et ce qui l'entoure* » (Moustapha, B., 2000, p. 40).

DER. : sahélien*.

COMP. : sahélo-saharien*.

V. Savane.

SAHÉLIEN, IENNE *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Personne qui vit au sahel ; qui est relatif au sahel. « *Au sud du fleuve Chari, où la saison des pluies* est plus longue et les précipitations mieux réparties dans le temps, on observe, bon an mal an, des courbes de production plus régulières qu'au Sahel* » (Vivant Univers, n° 316, mai-juin 1978, p. 25). « *Il est connu que dans ces régions [du nord du Tchad],*

il y a un refus de l'école française. L'ouverture des cantines scolaires n'y changera pas grand-chose. Par la force du mariage, la petite sahélienne l'abandonnera à l'âge de 12 ans* » (N'Djaména Hebdo, 28-09-2000).

SAHÉLO-SAHARIEN, IENNE *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Relatif à la fois au Sahel et au Sahara. [La réserve d'Ouadi Rimé-Ouadi Achini au BET*] « *couvre une superficie de 8.000.000 ha en zone sahélo-saharienne, troisième du monde de par sa superficie (...)* » (N'Djaména Hebdo, 11-02-1993). « *Aujourd'hui, le Centre de Prothèses de Kabalaye [N'Djaména] est l'unique* qui fonctionne normalement dans toute la région sahélo-saharienne* » (Tchad et Culture, octobre 1996). « *De l'orientation de notre diplomatie, de la création de la communauté des Etats sahélo-sahariens ou de la gestion de l'insécurité dans les Logone, ils [les collaborateurs du chef de l'Etat] n'auront avalé que des « crapaux » comme disent les Allemands* » (N'Djaména Hebdo, 22-10-1998). « *14-15 avril : sommet des chefs d'Etat de la communauté des Etats sahélo-sahariens à Syrte en Libye* » (Tchad et Culture, mai 1999). « *La volonté politique de promouvoir un devenir commun à tous les Sahélo-sahariens apparaît-elle simplement comme la seule volonté de la Libye à aider les autres pays [membres de la communauté des Etats sahélo-sahariens] à sortir de la pauvreté ?* » (Tchad et Culture, mars 2000).

SAÏ, say, saye (du sara) *n.m. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Danse traditionnelle* du sud du Tchad. « *Samedi 30 avril, la salle du Centre Culturel Français [N'Djaména] a vibré au son du rap, du reggae et du « saï.» Deux heures de détente, de relâche, de communion* » (N'Djaména Hebdo, 19-05-1994). « *Grande surprise : une fillette de 12 ans qui venait de se trémousser au rythme du rap, s'est jetée dans le cercle de danse et a surpris plus d'un spectateur en démontrant* la danse « say »* » (N'Djaména Hebdo, 30-06-1994). « *Un cercle se crée pour entonner un chant populaire sous-tendu par la danse traditionnelle* « saye »* (Le Temps, 26 juillet - 08 août 1995). « *Le saï est un style musical de danse de réjouissances du sud du Tchad pratiquée à l'occasion des fêtes de récoltes, de mariage* » (L'Observateur, 20-08-1997). « *Tibesti est un groupe tchadien qui a basé son « tempo » c'est-à-dire son rythme sur une danse traditionnelle* du sud du pays, le « saï »* (Le Temps, 08-14 octobre 1997). « *A Doba, [le chef de l'Etat] et ses hôtes vont à la rencontre de la pauvreté d'une population abandonnée à elle-même, dans les champs d'oseilles*, ses multiples cabarets* de bili-bili*, et qui dissipe ses soucis dans la danse « say »* » (N'Djaména Hebdo, 12-11-1998).

V. Al geïta sens 2, bazaka, dala, mbilé.

SAISON CHAUDE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* De mars à mai ou juin, période de l'année où il fait très chaud. « *Eloigné des exhalaisons mouillées de la grande forêt équatoriale, ce pays baigne dans une lumière fine et claire où jouent les mauves, les bleus et les rose-ramboise. La saison chaude y est mortelle* » (Danterne, J., 1952, p. 28). « *En avril, les températures moyennes minima ne sont jamais inférieures à 22° c : c'est la saison chaude* » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 15). « *Ce genre de manifestation sportive devrait être organisé deux ou trois fois avant la saison chaude* » (N'Djaména Hebdo, 13-02-

1992). « *D'année en année, surtout depuis le début du cycle actuel de sécheresse, la vie à Abéché est devenue difficile pendant la saison chaude de mars à juin* » (Le Progrès, 21-09-1993). « *Nous voici aussitôt au travail : les résultats ne se font pas attendre. En pleine saison chaude, notre jardin est verdoyant de légumes de toutes espèces* » (Équipe de Recherche de Bousso, 1995, p. 31).

ANT. : saison froide*.

SAISON DES PLUIES *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Période de l'année où il pleut, qui s'étale approximativement de mai à octobre. « *Parfois, une légère dépression sans écoulement, où le sol craquelé marque le marécage de la saison des pluies* » (Gide, A., 1981 (réédition), p. 386). « *La saison des pluies s'annonce au début d'avril et s'achève à la fin d'octobre. Sa durée est d'autant plus brève que l'on s'avance vers le Nord* » [du Tchad] (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 16). « *En saison des pluies, Am-Timan est coupée du reste du monde, mais elle se console avec l'arrivée du Barh Azoum* » (N'Djaména Hebdo, 17-03-1994). « *Une frange importante de la population boit l'eau insalubre des mares ou celle qui remplit les ornières créées par les véhicules durant la saison des pluies* » (Tchad et Culture, mai 1996). « *A chaque saison des pluies, nos villes et villages* dans les mêmes régions sont sous les eaux de pluie et à chaque fois des édifices publics (écoles et dispensaires) servent de refuges conjoncturels à des populations au désarroi* » (N'Djaména Hebdo, 10-09-1998). « *La saison des pluies à N'Djaména provoque un désordre incroyable* » (Moustapha, B., 2000, p. 130).

SYN. : hivernage*, saison pluvieuse*.

ANT. : saison sèche*.

SAISON FROIDE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* De décembre à février, période de l'année où il fait un peu froid, surtout la nuit et le matin. « *Le parpaing a ce défaut d'être un agent de transfert de chaleur de l'extérieur vers l'intérieur en saison chaude*, et vice-versa en saison froide* » (N'Djaména Hebdo, 10-03-1994). [Le marché d'Ati est] « *ouvert de 8h30 mn à 17h40 mn pendant la période chaude et de 9h à 16h30 mn en saison froide* » (Tchad et Culture, décembre 1996). « *A l'origine de ces ennuis de santé [au B.E.T* se trouvent] l'insalubrité aussi bien dans les centres urbains qu'en milieu rural et la poussière soulevée par les vents de sable pendant la saison froide* » (Tchad et Culture, octobre 1998).

ANT. : saison chaude*.

SAISON PLUVIEUSE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Saison des pluies*. « *Le lendemain matin, il pleuvait. C'était une de ces pluies caractéristiques de la fin de la saison pluvieuse, on aurait dit que le ciel voulait libérer son restant d'eau d'un seul coup (...)* » (Huard, J., 1979, p. 47). « *Les pluies s'étalent de mai à octobre. L'année est partagée presque également entre la saison pluvieuse et la saison sèche** » (Chapelle, J., 1980, p. 13). « *Les heureux bénéficiaires de cette précoce saison pluvieuse pourraient être nos agriculteurs et partant, toute la population* » (Le Bouclier, 05-04-1981). « *S'il faut réellement sauver l'année scolaire, où trouver les abris pour nos élèves de province dont les salles de classe sont faites de secko*, comme on est en saison pluvieuse ?* » (N'Djaména Hebdo, 05-08-1993). « *Un jour,*

pendant la saison pluvieuse, alors que nous étions tous dans la maison, celle-ci s'est écroulée sur nous, provoquant la mort de cinq membres de notre famille (...) » (Commission Nationale d'Enquête, 1993, p. 81). « Au Tchad, il est très difficile, voire impossible de se déplacer d'une région à une autre durant la saison pluvieuse » (Tchad et Culture, janvier 1996).

SYN. : hivernage*, saison des pluies*.

SAISON SÈCHE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* De novembre à avril, période de l'année où, en général, il ne pleut pas. « *La saison sèche (...) a, elle aussi, ses côtés pittoresques. Il fait lourd. Le soleil brille avec éclat dans un ciel très bleu et très pur. La terre, lentement se meurt. L'herbe jaunit* » (Brahim Seid, J., 1962, p. 10). « *Cette nappe d'eau (...) joue le rôle d'abreuvoir unique pendant toute la fin de la saison sèche. Il est donc bien normal que le gibier de tout poil s'y rassemble* » (Mahuzier, A., 1964, p. 65). « *A la fin d'octobre, seule la masse d'air continental domine le sud du Tchad. La saison sèche s'installe et débute par l'intense évaporation des eaux épanchées pendant la saison des pluies** » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 13). « *Du fait que les travaux agricoles dépendent d'une seule et courte saison des pluies* on s'imagine que le paysan tchadien profite de longues périodes d'inaction. Il n'en est rien. Il s'agit d'occupations plus détendues et moins contraignantes en saison sèche, mais il y a tout de même beaucoup à faire ...* » (Chapelle, J., 1980, p. 79). « *En saison sèche, le sol redevient presque nu, et cette région sahélienne* connaît souvent des vents de sable* » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 21). « *Une véritable politique de gestion des eaux de pluie constituerait dans la foulée une solution au manque d'eau en saison sèche car ces eaux abondantes pourraient valablement être retenues dans les étangs et autres lacs artificiels (...)* » (N'Djaména Hebdo, 10-09-1998).

ANT. : hivernage*, saison des pluies*, saison pluvieuse*.

SALAM V. SALAM ALEÏKOUM.

SALAM ALEÏKOUM, salamaleck, **salamalek**, **salam alek** (de l'arabe *salam* 'alaïk, paix sur toi) *interj., oral surtout, fréq., milieu musulman. 1°.* Formule de salutation chez les musulmans. « *Absakine poussa la porte entrebâillée en lançant un «salam aleïkoum» sonore. Seul, l'écho de sa voix lui revint en réponse* » (Djékéry, N. N., 1984a, p. 11). « *Après le traditionnel «salamalek», nous avons commencé l'entretien par le sujet brûlant de l'heure, tout naturellement, la CNS** » (N'Djaména Hebdo, 07-01-1993). « *Salam Alek, mon cher X. Ça fait [longtemps] qu'on ne s'est pas vu ...* » (N'Djaména Hebdo, 30-07-1998). **2°.** **Salamalecks (faire les)**, *loc. verbe.* Faire des courbettes. « *L'autre problème du cadre tchadien, c'est qu'il est déconnecté du milieu urbain mais aussi rural. En milieu urbain, il a le choix entre intégrer les circuits existants (clientélisme, corruption), faire les salamalecks utiles et nécessaires pour espérer se retrouver à un poste de responsabilité ou se retrouver marginalisé d'office* » (Tchad et Culture, mai 2000).

REM. : on emploie aussi l'abréviation : « *salam** ».

SALANGA *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (*Alestes baremose* et *alestes dentex*). Poisson d'eau douce *sp.* « *Les habitudes alimentaires des populations sont précises et l'on ne remplacera pas le salanga séché par du salanga en boîte* » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 80). « *Les habitants de N'Djaména voient ainsi, au moment de la décrue, lorsque les bancs de sable envahissent le lit du Chari, s'installer les huttes temporaires des Massa, venus de Bongor pour la pêche au salanga* » (Chapelle, J., 1980, p. 66). « *Au moment des basses eaux (mars à juillet), c'est la pleine saison de la pêche au salanga et à la carpe** » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 36).

V. Poisson sec, samara 2.

1. SAMARA *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sandale nu-pieds en cuir, en caoutchouc ou en plastique, formée d'une semelle reliée par deux cordons dont le point de rencontre se glisse entre le gros et le petit orteils. « *Je suis en chemisette et en samaras, je dois me changer* » (Bangui, A., 1980, p. 16). [Un des otages français du Frolinat*] « *est habillé d'un pantalon boubou* et d'une large chemise qui flotte au vent. Ses pieds sont chaussés de « samaras » de fabrication locale* » (Claustre, P., 1990, p. 139). « *Comment expliquer la présence de cet aide de camp en « samara » avec une tenue civile débraillée derrière le chef de l'Etat passant les troupes en revue* » (La Vérité, 20-08-1994). « - *Attention ! dit soudain Ganda. Voyons qui arrivera le premier. - D'accord, je relève le défi ; mais auparavant, il vaut mieux que j'enlève mes samara* » (Moustapha, B., 2000, p. 190).

V. Papa 2, tapette.

2. SAMARA *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Poisson *sp.* séché. « *De retour de l'accueil du chef de l'Etat libyen, un groupe d'une trentaine de vendeuses de poisson séché (samara) se dirige en chantant chez le chef de race* pour y recevoir sa récompense. Arrivées à destination, elles se retrouvent toutes mariées car on leur remet trois pagnes* à partager entre 36* » [personnes] (L'Observateur, 06-05-1998).

V. Poisson sec, salanga.

SANGLIER *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (*Sus scrofa*). Terme impropre pour désigner le phacochère* (*Phacocheirus aethiopicus*), qui a des défenses, alors que le sanglier n'en a pas. De plus, le premier se nourrit d'herbes, de feuilles et de fruits, alors que le second est omnivore. « *Soudain, j'aperçus une dizaine de sangliers qui, de leur groin, fouinaient le sol* » (Équipe de Recherche de Bousso, 1993, vol. 2, p. 32). « *D'autres clans* (1000 à 5000 personnes chacun) adorent le sanglier, le lièvre*, le tamarinier* (arbre qui détient le secret de pluie), etc. dont la consommation et la destruction sont strictement interdites* » [parce que ce sont des totems*] (Tchad et Culture, décembre 1993).

V. Phacochère.

SANIÉ, sanyié *n.m., écrit, oral, rare, tous milieux.* (Centre du Tchad). Puits profond, dans la région du Batha. « *Lors des premiers relevés, vers 1900, toute la région [Nord du Batha] était équipée de puits profonds sans coffrages, les « saniés » qui exploitaient la nappe entre 55 et 70 m de profondeur* » (Cabot, J. et Bouquet, C.,

1973, p. 25). « *Au Nord de la Batha se trouvent des régions d'excellents pâturages, le long des ouadis* fossiles, Ouadi Rimé, ouadi Enne, ouadi el Haddad. Mais il n'y a dans cette zone que de profonds puits, qu'on appelle sanié* » (Chapelle, J., 1980, p. 94). « *Les éleveurs* découvrent eux-mêmes par des procédés locaux l'endroit où les nappes phréatiques sont abondantes. Ils y font des puits traditionnels ou sanyié, en dehors des puits pastoraux creusés par le gouvernement et les partenaires en développement* » (Tchad et Culture, avril 2002).

V. Puisard.

SANOUSI V. SÉNOUSSISTE.

SANOUSSIA, sanoussiyya, sanusiya, sanûsiyyat V. SENOUSSYA.

SANUSIST V. SENOUSSISTE.

SAO, saô, saw, sô *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* **1°** Ancien habitant de la vallée du Chari, considéré comme l'ancêtre des Tchadiens ; qui est relatif aux Sao et à leur civilisation. « *Les Saô étaient si hauts de taille que leurs bois d'arc étaient faits de palmiers* entiers, que leurs gobelets, grands comme des jarres funéraires, pouvaient contenir deux hommes* » (Griaule, M., 1943, p. 87). « *De nombreuses populations actuelles se réclamant des Sao et, en tout premier lieu, les Kotoko qui apparaissent bien comme leurs descendants les plus directs* » (Lebeuf, J.-P. & Masson-Detourbet, A., 1950, p. 38). [L'empire du Kanem-Bornou] « *était le foyer de diffusion de la grande civilisation sao.* » (Amegboh, J., 1976, p. 17). « *Dans la vallée du Chari se retrouvent les vestiges de la culture sao, d'une communauté de paysans, de potiers et de pêcheurs qui, vers le VIII^e siècle, construisirent les premières agglomérations importantes* » (Bourges, H. & Wauthier, C., 1979, p. 56). « *En fait, les Sao étaient des hommes grands et robustes, mais normaux. Les ossements découverts dans leurs cimetières où ils sont souvent placés accroupis dans de grandes urnes en terre cuite, le montrent bien* » (Chapelle, J., 1980, p. 29). « *Les Saw, inaccessibles dans leurs fourrés marécageux, seront, pendant trois siècles, des ennemis irréductibles. Trois rois du Kanem seront tués par eux* » (Zeltner, J.C., 1980, p. 59). « *N'Djaména est riche d'un Musée qui propose un véritable catalogue de l'ethnographie et de l'art sao* » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 44). « *La civilisation sao, qui est née et s'est développée à la périphérie du Lac-Tchad, intéresse aujourd'hui le patrimoine de quatre pays : le Niger, le Nigéria, le Cameroun et le Tchad.* » (Institut National des Sciences Humaines, 1994, p. 115). « *L'histoire du Tchad remonte à la civilisation Sao qui s'étend du IV^e siècle avant notre ère au XVII^e siècle* » (Goual, N., octobre 1995, p. 7).

2° Par ext. : ce terme désigne le Tchadien lui-même. « *Pour le « Sao » adulte de sexe masculin, le charme d'une femme, c'est d'abord sa féminité naturelle* » (N'Djaména Hebdo, 28-11-1991).

3° Au pluriel et précédé du déterminant « les » : équipe nationale tchadienne de football. « *Ce stage de cinq jours a permis à notre jeune formation de basket-ball des Sao de se préparer pour les prochains jeux de l'Afrique centrale*

(...) » (Info-Tchad, 28-06-1988). « *Les Sao ont laissé échapper une fois de plus, l'occasion d'inscrire le nom du Tchad au palmarès de cette modeste compétition régionale* » [à Brazzaville] (N'Djaména Hebdo, n° 11, décembre 1990). « *La prestation des « Sao » à l'étranger est médiocre. Tel est le constat amer fait par la direction des sports sur la participation de l'équipe nationale aux différentes compétitions africaines* » (N'Djaména Hebdo, 31-10-1991). « *Les ambitions des clubs et celles de l'équipe nationale (les Sao) sont sans équivoques : participer à toutes les compétitions continentales (...)* » (Tchad et Culture, janvier 1996). « *Le Tchad devrait bénéficier d'un renouveau du sport de haut niveau. Pour preuve, l'équipe nationale de football, les Sao, obtient des résultats très honorables* » (Fournet, E., s. d., p. 53).

ENCYCL. : « On appela [l'ancêtre du peuple kotoko] Sao, ce qui veut dire concorde, amour de tous les hommes » (Brahim Seïd, J., 1962, p. 18).

COM. : ce terme reste invariable au pluriel.

COMP. : pays des Sao*, Sao d'or*.

SAO D'OR *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* Prix créé en 1998 pour récompenser les meilleurs acteurs ou artistes tchadiens. « *Organisé par l'association Toum-Toum Sao, le festival de théâtre de rue a pris fin le samedi 31 janvier au Centre Culturel Français [de N'djaména]. 16 troupes et 80 acteurs ont montré leurs talents durant ces 5 jours. Certains artistes ont été primés : le prix «Sao d'or»* (L'Observateur, 05-02-1998).

V. Sao.

SAPE *n.f., écrit, oral, fréq., milieu jeunes.* (Sigle de *Société des Ambianceurs* et des Personnes Élégantes*). 1° Vêtement à la mode. « *Quant à Brahim, il disparut du quartier*. Les mauvaises langues racontent qu'il a vendu sa collection de « sapes » et qu'il est retourné à Korbol, son village natal avec l'argent récolté dans l'espoir que le vieux guérisseur* lui rendrait sa virilité* » (Tchad et Culture, juin 1993).

2° Art de s'habiller avec élégance et de manière voyante ; toilette élégante. « *La tradition vestimentaire au Tchad reste très conventionnelle, souvent même assez austère, réfractaire à l'introduction de liberté, de sensualité, de luxe artistique dans la sape* » (N'Djaména Hebdo, 22-08-1991).

SAPÉ, ÉE *adj., écrit, oral, fréq., milieu jeunes.* Habillé de manière élégante. « *Ah ! Celui-là, je ne l'ai jamais vu sapé, même à une soirée*. Il s'habille toujours simplement* » (Oral).

SAPER (SE-) *v.pronom., écrit, oral, fréq., milieu s jeunes.* S'habiller de façon élégante. « *Sans chercher à être le pape de la sape*, j'aime bien me saper de temps en temps* » (Oral).

DER.: sapeur*.

SAPEUR, EUSE *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., milieu jeunes.* Personne qui aime la sape*, dandy. « *Les sapeurs-la*, où ils trouvent de l'argent pour s'habiller comme ça ?* » (Oral).

V. Ambianceur.

SARAPHONE *n.m.f.ou adj., écrit, oral, rare, lettrés.* Personne qui parle une des langues des ethnies (du Sud du Tchad) formant le « groupe sara » ; qui concerne le locuteur de cette langue. « *Les « Saraphones » parlant des dialectes* plus ou moins proches : de l'est à l'ouest ce sont les « Sara-Kaba », les Mbaye, les Bedjond, les Gor, les gens de Doba, les Mouroum, les ngambaye et les Kaba de Goré* » (Lanne, B., 1979, p. 44). « *Cette traduction semi-simultanée a enfoncé le clou, en dépit de la verve du traducteur « saraphone »* (N'Djaména Hebdo, 16-01-1993). « *Nous aimerions cependant que l'école tchadienne, qu'elle soit arabophone ou saraphone (...) ne s'inspire guère des idées diffusées par les manuels de morale de nos dirigeants* » (Le Temps, 09-22/08/1995). « *Existe-t-il à la télé des émissions culturelles pour les saraphones ?* » (Oral).

V. Ngambayphone.

SARCELLE *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Terme désignant un ensemble de petits canards migrateurs de la famille des *anatidés*. « *A Gambarou, à 100 km au sud de N'djaména (...). Vous y découvrirez presque toutes les espèces, elles vont des espèces particulièrement protégées à celles qui le sont intégralement en passant par les malheureux canards et sarcelles* » (N'Djaména Hebdo, 27-10-1994). « *Les clients [du site touristique de Douguia], surtout des Français, des Américains et des Antillais se lèvent tôt le matin pour aller chasser non loin du lac Tchad du petit gibier tel que sarcelles et canards* » (Tchad et Culture, décembre 1995).

SARDINÉ, ÉE *adj., oral surtout, fréq., fam., lettrés.* Serré comme des sardines en boîte. « *Université du Tchad : les étudiants [sont] « sardinés »* (N'Djaména Hebdo, 23-05-1991).

SARDINER (SE -) *v. pronom., oral surtout, fréq., fam., tous milieux.* Se serrer dans un endroit archicomble (comme des sardines en boîte). « *Cette faculté [des sciences juridiques et économiques] fonctionne difficilement avec 6 petites salles de travaux dirigés, un amphithéâtre de 150 places où se « sardinent » environ 500 étudiants (...)* » (N'Djaména Hebdo, 25-05-1991).

SARHOIS, OISE *n.m.f.ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Natif ou habitant de Sarh ; qui est relatif à Sarh ou aux Sarhois. « *Fille [considérée comme sorcière*] très connue dans certains milieux sarhois, elle a disparu (...) de la circulation* » (Mula, 29 janvier - 01 février 1980). « *La conférence nationale souveraine* est pour ainsi dire beaucoup suivie par les Sarhois qui voient à travers ce forum la solution à leur souffrance* » (N'Djaména Hebdo, 29-01-1993). [Les résidents à N'Djaména originaires de Sarh] « *demandent à la population sarhoise, si visite [du président tchadien Déby] il y a, de porter le deuil pendant la durée de ladite visite et de ne pas sortir* » (Contact, 09-11-1994). « *La capitale du Moyen-Chari, Sarh, ressemble à un chantier abandonné (...). Les Sarhois sont devenus nostalgiques de Fort-Archambault* » (N'Djaména Hebdo, 22-06-1995). « *Les Sarhois, à l'instar des autres Tchadiens, vivent depuis quelques semaines au rythme trépidant de la campagne* » [électorale pour l'élection présidentielle] (Le Temps, 22-28/05/1996).

SAROUAL, sarouel, sarroual, sarwal V. SOURWAL.

SATISFAIRE *v. tr., oral surtout, rare, fam., peu lettrés.* Donner un salaire ou une récompense à quelqu'un pour le travail effectué. « *N'étant pas rapidement satisfaits par le Trésor, nos fournisseurs sont réticents envers nous* [autorités de la mairie de Moundou]. *Ce qui ne nous permet pas de fonctionner comme il se doit* » (Tchad et Culture, février 2000). « *Les fonctionnaires ont plusieurs mois d'arriérés de salaires. Le gouvernement ne les a pas encore satisfaits* » (Oral).

SAUCE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Toute préparation culinaire composée notamment de légumes, de la viande ou du poisson, etc. Elle accompagne la boule*, le riz ou autres féculents (qui sont servis à part). « *Assis autour du plat, les hommes arrachent des morceaux qu'ils trempent dans la sauce de leur choix : viande, poisson, ou gombo** » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 63). « *Les protéines et les vitamines complémentaires sont fournies par les sauces qui accompagnent le plat et contiennent de la viande ou du poisson séché, du gombo* (...), des tomates et oignons, du piment*, du sel et toutes sortes de petits ingrédients qui sont le secret de la bonne cuisinière* » (Chapelle, J., 1980, p. 72). [Les porteurs*] « *ont moins de facilité que le Blanc pour obtenir des gens d'un village* les boules de mil* et le peu de « sauce » dans laquelle ils les trempent* » (Gide, A., 1981 (réédition), p. 368). « *Sounigué distribue à tous une boule de mil*. Elle attend qu'un trou y soit creusé pour y verser la sauce. Puis elle répartit le poisson séché* » (Clair, A., 1986, p. 12). « *La sauce qui accompagnait nos boules*, n'était faite que d'eau, de gombo* et de sel ; de temps en temps on l'agrémentait un peu de piment* et les jours de fête on y ajoutait un peu de beurre* » (Zakaria, F. K., 1988, p. 49). « *Pour la sauce, Mme X propose toujours le même menu : gombo* sec au poisson séché. Quelquefois, sous la protestation de ses enfants, elle le varie une fois par semaine (...)* » (N'Djaména Hebdo, 16-12-1993). « *Pour que ses hôtes ne manquent de rien, il [un homme] leur présente une grosse « boule* » avec deux sauces (une sauce à base de sésame* et une autre à base de viande), du lait (...)* » (Mabrouk, A. M., s. d., p. 27).

COMP. : sauce-arachide*, sauce d'oseille*, sauce de sésame*, sauce de viande*, sauce-gombo*, sauce longue*.

SAUCE-ARACHIDE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sauce* grasse à base de pâte d'arachides* généralement grillées. « *La sauce-arachide est un peu lourde. Mais elle est bonne. Après avoir mangé ça, on a une envie irrésistible de faire la sieste* » (Oral).

V. Arachide.

SAUCE DE SÉSAME *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sauce* à base de farine de sésame généralement grillé. « *Sou [un personnage de conte] retourne à la maison et dit à sa femme de le [Sou] mettre au feu* et en préparer de la sauce de sésame* » (Tchad et Culture, novembre 1997).

V. Sésame.

SAUCE DE VIANDE, sauce-viande *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sauce* constituée essentiellement de viande. « *Un poulet rôti assaisonné d'épices, de la bouillie de mil* faite avec du lait caillé, de la sauce de viande avec des légumes (...)*

sont des éléments susceptibles de fortifier le mari sexuellement fatigué » (Mbaïosso, A., 1990, p. 31). « *Je commande un plat de sauce-viande : le garçon me présente une grande assiettée surchargée de gros morceaux de viande, de quoi être vraiment rassasié* » (Hassan Abakar, M., 1992, p. 18). « *Certains foyers dont les chefs ne sont pas en mesure d'offrir des repas de qualité (sauce de viande surtout) et des habits flambant neufs s'attirent ouvertement ou en douceur la colère de leurs épouses et de leurs progénitures* » [à l'occasion d'une fête traditionnelle*] (Tchad et Culture, juin 1998).

SAUCE D'OSEILLE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sauce* composée d'une plante sp. (*Hibiscus sabdarifa*) qui donne à celle-ci un goût acidulé. « *Un affamé se présente à une « mosso* » vendeuse de sauce d'oseille bien assaisonnée et encore fumante. Il demande à être servi, mais reconnaissant la tête de son client qui lui devait de l'argent, la vendeuse refuse catégoriquement (...)* » (Le Bouclier, 21-12-1980). « *Ainsi, du Nord au Sud [du Tchad], un même plat revient dans l'alimentation : c'est une pâte* à base de mil pénicillaire*, de sorgho*, de riz ou de maïs appelée « boule* », et servie avec (...) une sauce d'oseille (...). Le tout avec de la viande ou du poisson fumé et relevé d'épices fortes* » (N'Djaména Hebdo, 27-10-1997).

V. Karkandji, oseille.

SAUCE GOMBO, sauce-gombo, sauce au gombo, sauce de gombo *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sauce gluante à base de gombo*. « *En général et une fois par jour, j'offre la boule* avec la sauce gombo naturellement assaisonnée de poisson fumé prélevé sur mon commerce et cela dans l'après-midi puisque je passe toute la journée au marché* » (N'Djaména Hebdo, 16-12-1993). « *Turbulences dans les marmites de sauce au gombo* trop claire pour être succulente* » (Lamko, K., 1995b, p. 27). *Parfois, il [un écolier] allait derrière la cuisine de la caserne militaire où, par la petite fenêtre d'aération, une femme lui servait les restes abandonnés de la ration. Ce repas se présentait sous la forme d'une boule* acide sans sauce*, ou avec une sauce de gombo noir très liquide* » (Mbaïdoum, Ng., 1995, p. 49). « *Bour, mon neveu, nous voilà de retour ; si ma femme Koassi a fait de la sauce au gombo, viens donc la goûter* » (Tchad et Culture, novembre 1997). « *Quand une femme prépare la sauce gombo* sans viande ni poisson, elle a honte de la donner à un étranger** » (Oral).

V. Gombo.

SAUCE LONGUE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sauce* très gluante à base du suc de l'écorce de *Grewia venusta*. « *... L'écorce de Grewia Venusta [est] utilisée en cuisine pour la sauce dite « longue »* (Tchad et Culture, juin 1978). « *On ne peut manger la sauce longue avec un seul doigt* » (Tchad et Culture, juin 1992).

V. Liane.

SAUCE-VIANDE V. SAUCE DE VIANDE.

SAUTER v. tr., écrit, oral, rare, fam., milieu jeunes. 1° Faire un croc en jambe à qqn pour le faire tomber. « C'est un étranger*. De ce fait, on le brutalise, on le « saute » (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 55).

SYN. : caler*.

2° Oublier par erreur le nom de qqn sur une liste. « Dans cette partie du Tchad, l'on peut continuer à travailler comme un fou même si l'on est sauté par un décret radiodiffusé », ironise [Monsieur X], maire de la ville d'Oum-Hadjer » (Tchad et Culture, septembre-octobre 2001).

SAUTÉRIAUX n.m.pl., écrit, oral, fréq., lettrés. Acridiens. « La formation des formateurs qui vient de s'achever à N'djaména (...) consiste à donner des notions de base sur la reconnaissance des espèces de sautériaux » (Info-Tchad, 10-04-1987). « Attaques assez prononcées de sautériaux sur les cultures céréalières dans la zone sahélienne* obligeant les paysans à récolter précocement entre les stades de maturité, laiteuse et cireuse » (N'Djaména Hebdo, 14-11-1991). « Les sautériaux ainsi que les chenilles et cantharides peuvent (...) faire des dégâts, comme dans certains ouadis* » (Le Progrès, 21-09-1993). [Dans la préfecture du Kanem] « seul le sud de la sous-préfecture de Moussoro espère récolter ce qui pourrait être arraché aux sautériaux et aux oiseaux granivores » (N'Djaména Hebdo, 02-11-1995). « L'arrivée des sautériaux dans la zone a entraîné la destruction des tiges de sorgho*. Ce qui pose un réel problème quant à l'alimentation du bétail » (Tchad et Culture, décembre 1997).

SAUVAGINE n.f., écrit, oral, fréq., lettrés. 1° Gibier, animal sauvage qu'on chasse. « La chasse à la sauvagine concerne les canards, les sarcelles*, les oies, tout gibier d'eau, sauf hippopotames » (Guide de Poche 73 - Tchad, 1973, p. 32).

2° Viande des animaux sauvages qu'on chasse. « Malgré un cheptel impressionnant et une protection rigoureuse de la faune tchadienne, les N'Djaménois* qui raffolent de la sauvagine menacent dangereusement cette richesse » (N'Djaména Hebdo, 27-10-1994). [A la sortie nord de Bangui] « se vend, comme des beignets sur la route, de la sauvagine de tous genres : fraîche, boucanée ou séchée » (N'Djaména Hebdo, 17-08-1995). [Selon Monsieur X] « le nombre de convoyeurs de « sauvagines » (viande de brousse*) augmente de façon inquiétante ces derniers mois » (Tchad et Culture, décembre 1997). « Les sauvagines, c'est bon avec la peau. C'est la peau qui fait la viande » (Oral).

SYN.: viande de brousse*, viande sauvage*.

SAVANE n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux. Région arborée de la zone tropicale. « La savane est remplie de grands et beaux arbres, nérés*, cailcédras*, ficus* de toute espèce » (Fortier, J., 1982, p. 13). « Kaya était un chasseur hors pair (...). Il ensablait savanes et forêts » (Ndjékéry, N. N., 1999, p. 93). « Les deux fleuves [le Logone et le Chari] mêlent leurs eaux, puis continuent leur route vers le nord-est, donnant la vie à une région de savane riche et boisée où vit un peuple laborieux » (Moustapha, B., 2000, p. 78).

V. Sahel.

SAVON V. BOULE DE SAVON.

SAVON COTONTCHAD *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Savon fabriqué par l'« Huilerie-Savonnerie » de Moundou, qui est une succursale de la société Cotontchad. « Pour éviter la maladie, il faut se laver les mains au savon Cotontchad avant de préparer le repas, avant et après avoir mangé, immédiatement après les toilettes » (N'Djaména Hebdo, 04- 07-1991). « Quand, sur le marché, il vient à manquer du sucre SONASUT* ou du savon Cotontchad, on se rabat sans trop de problème sur du sucre et du savon produits au Cameroun ou au Nigéria » (N'Djaména Hebdo, 06-08-1992).

V. Huile Cotontchad.

SAVON DE BEAUTÉ *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Savon parfumé pour la toilette. « La cargaison de marchandises arraisonnée le 20 octobre est constituée de 54 sacs de sucre granulé, 40 cartons de sucre en morceau*, 7 cartons de savon de beauté et 5 cartons de thé » (N'Djaména Hebdo, 16-12-1993).

SAVON LOCAL *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Savon de fabrication artisanale, par exemple à base de la cendre de certains végétaux ou des noix de rônier*. [Des femmes d'un groupement*] « fabriquent également du savon local à base de soufre, vendent du poisson et du sucre » (Tchad et Culture, avril 1999).

SAVONNER QQN *v. tr., écrit, oral, fréq., lettrés.* Savonner la tête à qqn, réprimander. [Monsieur X] « s'est fait proprement savonner par les (...) membres nordistes* du parlement provisoire issu de la CNS* (...) » (Doumgor, H. M., 2002, p. 128).

SAVONNIER *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Balamites aegyptiaca).* Synonyme de balanites*. « La saponine (d'où le nom de « savonnier » donné à l'arbre) contenue dans l'écorce sert à nettoyer le linge » (Tchad et Culture, avril 1993). « Sous un savonnier et un neem* qui semblent se trouver là par hasard, s'agglutinent de nombreux parents qui attendent angoissés des filles ou des épouses admises au Bloc opératoire » (Le Temps, 22-03-1995). « Les espèces [d'arbres et d'arbustes] sont très nombreuses et nous pouvons citer surtout : Balanites aegyptiaca le savonnier dont les fruits sont recherchés pour leur saveur (...) » (Raverdeau, F., 1997, p. 73). « Parmi les arbres épineux, nous avons le savonnier qui est très répandu et joue plusieurs fonctions. L'écorce et les racines sont utilisées comme détergent pour la lessive » (Le Temps, 25 février - 03 mars 1998). « Au fur et à mesure que nous avançons, celle-ci [la route de Ngoura dans le Ouaddaï] devenait de plus en plus clairsemée pour céder la place à des savonniers » (Tchad et Culture, juin 1998).

ENCYCL. : [Les fruits du savonnier] « sont comestibles et utilisés contre le rhume, ses noix donnent de l'huile, ses épines souples sont consommées par les chèvres et les dromadaires* » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 216).

SYN.: balanites*.

SAW V. SAO.

SAY, saye V. SAÏ.

SCARIFICATION V. BALAFRES.

SCOLARISÉ, ÉE *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne qui a été à l'école. « *Les puits réalisés par un effort commun associent les bonnes volontés des chrétiens avec les autres. C'est bon pour les vieux et les jeunes, les riches et les pauvres, les scolarisés et les non-scolarisés* » (Chrétien au Tchad aujourd'hui, n° 17, janvier-février-mars 1978, p. 12). [Il y a une tentative de réforme du système éducatif pour] « *intégrer le scolarisé dans son milieu* » (N'Djaména Hebdo, 02-07-1998). « *La géopolitique*. Une affaire d'intellectuels*, ceux-là qui pensent et parlent comme les livres. Ce qui laisse pantois les scolarisés et autres alphabétisés** » (N'Djaména Hebdo, 24-09-1998).

SCUD *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* (Terme emprunté au vocabulaire militaire (scud, missile) lors de la guerre du Golfe de 1991). Attaque (verbale), critique. « *Tous ces « scuds » envoyés dans tous les sens reflètent bien le climat délétère qui a entouré l'organisation des congrès des syndicats du Tchad* » (N'Djaména Hebdo, 09-05-1991). « *Au scud du surveillant, l'étudiante oppose son patriot* » [missile de fabrication américaine, employé ici au sens figuré] (L'Observateur, 08-09-1999).

V. Fléchette.

SECCO, séco, sécot, secko, sekko, séko [seko] (du portugais) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Paille* tressée servant de mur. « *Les cases* sont entourées d'une natte* très épaisse et haute d'environ deux mètres, appelée « secco » et accrochée à de gros piquets fourchus, solidement plantés dans le sol. La porte est fermée d'un secco décoré et encadré de lattes de bois* » (Clair, A., 1989, p. 101). « *Un adage populaire de chez nous dit : « c'est en frappant le secko de la basse-cour que tu entendras les cris du poulet* » (N'Djaména Hebdo, 28-02-1991). « *Les comptines galvanisent les tresseurs de secko (...)* » (Lamko, K., 1993b, p. 24). « *Construites en secko, beaucoup de gargotes n'ont déjà pas pu résister aux deux premières pluies tombées sur N'Djaména* » (N'Djaména Hebdo, 30-06-1994). « *Si l'on prend 100 établissements du primaire à travers le pays, 60 sont en secko. Le reste pour la plupart bâti en « poto-poto* » ne résiste pas aux intempéries* » (La Vérité, 20-08-1994).

SYN. : charganier*, natte* sens 2.

SECRÉTAIRE *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* (*Sagittarius serpentarius*). Grand échassier rapace. [Le serpentaire*], « *on l'appelle aussi le « Messenger* », le « Sagittaire* » ou encore le plus souvent le « secrétaire* » (Tchad et Culture, juin 1978). « *Les serpentaires* ou secrétaires sont de grands oiseaux au plumage noir et gris, à longues pattes et longue queue, qui portent une longue huppe occipitale caractéristique* » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 49).

COM. : « Ce surnom de secrétaire vient du fait que le serpenteira* porte sur la nuque une vingtaine de plumes et ressemble ainsi aux clercs de notaire d'autrefois qui portaient toujours une plume d'oie derrière l'oreille » (Tchad et Culture, juin 1978).

SYN. : messenger*, sagittaire*, serpenteira*.

SECTEUR *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Zone de culture de coton placée sous l'autorité d'un agronome. « Dans le secteur agricole de Moundou qui se subdivise en six sous-secteurs*, les travaux de la saison sont avancés ; c'est le résultat d'une bonne répartition pluviométrique. » (Le Progrès, 09-08-1994).

COMP : chef de secteur*, sous-secteur*.

SECTEUR 5, secteur n° 5, n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. Service de sécurité. « ... Le redoutable « secteur 5 », réputé pour ses méthodes musclées et expéditives, s'installe dans l'enceinte de l'ancienne DDS* » (N'Djaména Hebdo, 26-01-1991). « Des prisons secrètes existent encore sous le contrôle du secteur n° 5 ; la garde à vue est anormalement longue (...) » (N'Djaména Hebdo, 14-03-1991). « Le 27 mai 1991 des agents du Centre émetteur de Grédia [N'Djaména] ont subi le mauvais comportement des éléments du tristement célèbre Secteur 5 » (N'Djaména Hebdo, 06-06-1991).

V. ANS, DDS, locaux, mission terroriste, mosaïque, piscine.

SEKKO V. SECCO.

SEL INDIGÈNE *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Synonyme de sel végétal*. « Dès leur installation à Gargara, les femmes se sont mises à piler : elles préparent le repas que les initiés* mangeront vers la fin de l'après-midi, boule de mil blanc* et purée de poisson, accommodé au sel indigène, fabriqué à partir de cendres filtrées » (Fortier, J., 1982, p. 223).

SYN. : sel végétal*.

SEL VÉGÉTAL *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sel obtenu à partir de la cendre de certains végétaux (noix de palmier-doum*, noix de rônier*, tige de mil*, etc). « Un jour, les filles du chef* [d'un village] décidèrent d'aller chercher des noix de rôniers* et des tiges de mil* pour fabriquer du sel végétal » (Louafaya, M. T., 1990, p. 131).

SYN. : sel indigène*.

SEMI-DUR (EN -) *loc. adj. ou adv., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Se dit d'une maison construite en briques cuites ou non, mais dont les murs sont crépis en ciment pour les rendre plus solides et le toit en tôle. [Des prostituées] « doivent payer elles-mêmes : 3000 à 5000 francs pour une pièce simple en terre battue, 5000 à 10.000 pour une pièce en semi-dur (...) » (N'Djaména Hebdo, 05-12-1991). « ... Khamis m'annonce qu'il a trouvé une maison non loin de mon hôtel (...). C'est une maison en semi-dur de style oriental, avec une cour spacieuse (...) » (Hassan Abakar, M., 1992, p. 64). « Les maisons en semi-dur : murs en poto-poto* enduits de morceaux

de briques cuites et/ou crépis au ciment. Ce qui donne une maison traditionnelle améliorée » (Tchad et Culture, juin 1994). « On constate globalement que les constructions en semi-dur ou dur*, ne représentent que 10 % » [à N'Djaména] (Tchad et Culture, mai 1997). [Une maison en construction] « aura quatre pièces (...). Le grillage sert à retenir la couche de ciment qui recouvrira le mur. C'est une maison en semi-dur » (Moustapha, B., 2000, p. 100).

V. Dur (en -).

SÉMINARISTE *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne participant à un séminaire ou à un colloque. « A l'issue d'un séminaire de plusieurs jours tenu à Bangui, les Centrafricains ont demandé à leur président (...) de laisser s'exprimer les différents courants politiques du pays. Ce qui fut accepté sous la pression des séminaristes par le chef de l'Etat » (Le Bouclier, 21-12-1980). « Les séminaristes avaient pris conscience de l'enjeu [d'un recensement général de la population] puisque ce séminaire [des partis politiques] leur a permis de savoir que les résultats du recensement constitueront un outil fondamental dans le processus de développement mais aussi dans le processus démocratique engagé » (N'Djaména Hebdo, 29-01-1993). « Mais avant le discours de clôture du ministre [de la communication], les séminaristes ont regardé un film intitulé « Etrange destin » qui est le fruit de leurs travaux de 10 jours » (L'Observateur, 05-02-1998). « Unanimement, les séminaristes se demandent pourquoi le pétrole [tchadien] fait courir tant Esso, alors qu'il est bien connu comme lourd et visqueux » (Tchad et Culture, février 1998).

SEMI-SÉDENTAIRE *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Semi-nomade. « Ces Arabes*, dont le teint a foncé devinrent semi-sédentaires et adoptèrent plus ou moins les traditions islamiques des Maba » (Khayar, I. H., 1976, p. 42). « Ces semi-sédentaires [des nomades pratiquant l'agriculture] sont dispersés à travers toute la bande centrale du territoire, depuis la rivière de Salamat (...) jusqu'aux rives du fleuve Chari et du lac-Tchad » (Vivant Univers, n° 316, mai-juin 1978, p. 20). « Les semi-sédentaires sont à la fois éleveurs de bœufs et agriculteurs. Ils continuent à se déplacer avec leurs troupeaux comme leurs ancêtres*, mais désormais sur de petites distances à la recherche de points d'eau et de pâturages, durant la saison sèche* » (Raverdeau, F., 1997, p. 31).

SENOUSSISTE [senusist], **sanusist** *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Membre de la confrérie musulmane de la Senoussiya*. « C'est à la fin du XIX^e siècle que le rayonnement de la confrérie senoussiste établie à Koufra, puis son avance vers le Kanem, marquée par la création de Zaouia* à Goura et Aïn Galakka, favorisée par le Déré* Chaai, pénétra dans le massif » [du Tibesti] (Beck, P. et Huard, P., 1969, p. 93). « Dès sa naissance, ce mouvement religieux [la Senoussiya*] influença les sultans du Ouaddaï ; quelques captifs islamisés et libérés par les senoussites revinrent répandre l'islam et la langue arabe dans le royaume » (Khayar, I. H., 1976, p. 47). « Le colonel Largeau exploita son succès en s'emparant de Faya, Ounianga et Gouro. Les Senoussistes abandonnèrent alors entièrement le Tchad » (Chapelle, J., 1980, p. 223). « Ni les sanusistes en provenance de la Libye

au XIXe siècle, ni les mahdistes du Soudan n'avaient établi leur domination politico-religieuse sur le Tchad » (Khayar, I. H., 1984, p. 50). « Même si les Français s'étaient installés dans le bassin du Chari sous le couvert d'un traité de protectorat conclu avec la sultan musulman du Baguirmi, ils avaient rencontré une sérieuse résistance de la part du Ouaddaï et des Senoussites du Kanem et du Bornou » (Lanne, B., 1985, p. 762). « Une bonne partie des anciens soldats de Rabeih fournit des goumiers* ou auxiliaires à l'armée française, qui avait besoin des troupes pour participer à la lutte qu'elle menait contre les senoussistes installés au Kanem » (Institut National des Sciences Humaines, 1994, p. 322). « Le 1er septembre 1969 : Kadhafi à la tête des officiers libres renverse grâce à un coup d'Etat le Roi Idriss, le dernier chef des Senoussistes » (N'Djaména Hebdo, 30-04-1998).

SENOUSSYA [senusja], **sanoussia**, **sanoussiya**, **sanusiya**, **senoussiya**, **sanûsiyyat** (du nom du fondateur *Sidi Mohammed ben Ali es Senoussi*) n.m. ou f., écrit, oral, fréq., lettrés. « Confrérie musulmane fondée en 1837 par Muhammad ibn 'Ali-al Sanusi, implantée en Libye, au Tchad, en Egypte et au Soudan » (Petit Larousse en couleurs, 1980). « Arrivés au Tchad à partir de 1835 pour fuir les réquisitions de l'administration turque, les Ouled Sliman du Fezzan allaient constituer autant d'agents de propagande et de supplétifs pour la Senoussya et c'est ainsi que l'un des lieutenants d'El Mahdi Sidi El Barani, fonda au Kanem la zaouia* de Bir Alali (...) » (Hugot, P., 1965, p. 42). « Quant à la Sanoussiya, rappelons qu'elle a joué un rôle actif au début du siècle au Tibesti, au Borkou et dans le Nord du Kanem » (Vivant Univers, n° 316, mai-juin 1978, p. 16). « Le capitaine F. s'installe à Abéché, évacué par Doudmourrah, le 2 juin 1909, mais le renfort apporté au sultan du Ouaddaï par le Senoussya et les souverains du Dar Four et du Dar Massalit engendra alors une série de bagarres meurtrières » (Hugot, P., 1979, p. 31). « La Senoussiya est d'introduction récente, à la fin du XIXe siècle. Elle est localisée sur le terrain et ne touche guère que les Arabes d'origine libyenne venus au Tchad au XIXe siècle. Elle a quelque influence potentielle chez les Toubou* de l'est du Tibesti » (Chapelle, J., 1980, p. 152). « La politique tchadienne de la Libye prolonge l'activisme de la Sanoussia, même si le colonel Qaddhafi se garde bien, et pour cause, de revendiquer formellement l'héritage sanoussi* dont était dépositaire le vieux roi Idriss » (Tchad et Culture, mai 1998).

ENCYCL. : « Qu'était la Senoussya ? Son fondateur, Sidi Mohammed ben Ali es Senoussi, s'était installé, en 1843, à son retour de la Mecque, dans le Djebel Lakdar, en Cyrénaïque, puis, en 1855, à l'oasis de Djaraboub où il mourut en 1859. Sur le plan moral, sa doctrine se rattache au grand mouvement du soufisme. Elle se traduit par une ascèse, le renoncement aux plaisirs du siècle, la prohibition de tout luxe inutile : le café, le tabac, sinon le thé. Elle recommande, d'autre part, des exercices pieux (...) dont l'objectif est de faciliter l'exercice de la vie contemplative et la communion intime avec Dieu. Sur le plan social, la Senoussya n'est autre chose qu'une théocratie militaire, avec ses troupes (...) » (Hugot, P., 1965, p. 40).

DER. : senoussiste*.

V. Khouan, zaouia.

SENTINELLE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Gardien. « *Ma tante et son mari m'avaient mis à la porte. Son mari, sentinelle d'une pharmacie, me disait qu'il ne percevait pas le gain d'un ministre pour entretenir une femme et son neveu* » (Maoundoé, N., 1988, p. 40). « *... A part les enseignants affectés par l'Etat, l'APE [Association des Parents d'Elèves] fait fonctionner l'école [de Walya à N'Djaména] à ses frais : craies, maîtres bénévoles*, sentinelles, cuisiniers, manuels scolaires, cahiers, etc...* » (N'Djaména Hebdo, 31-10-1996). « *Des cadeaux symboliques ont été remis à quelques-uns d'entre eux [des employés]. Parmi eux, le «vieux» X, sentinelle exemplaire depuis la création du CEFOD [Centre d'Etude et de Formation pour le développement] jusqu'à ce jour !* » (Le Temps, 08-14/10/1997). [Dans les quartiers riches de N'Djaména] « *des cours bien fleuries, clôturées, entretenues et placées sous la surveillance des sentinelles chargées d'ouvrir et de refermer le portail au passage du patron*, et de renseigner les visiteurs* » (Tchad et Culture, mai 1997). « *Les plantons*, chauffeurs, manœuvres, secrétaires dactylographes et sentinelles en service dans l'administration ont déserté leurs services respectifs les 2 et 3 avril 2002* » [pour revendiquer une augmentation de salaire] (N'Djaména Hebdo, 04-07/04/2002). « *On a arrêté la sentinelle parce qu'il y a eu un vol chez son patron** » (Oral).

SEPTEMBRE NOIR *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Appellation du massacre des populations du sud du Tchad en septembre 1984 par les forces armées tchadiennes dirigées par le chef d'Etat-major de l'époque, Idriss Déby (actuel président tchadien). Ce terme reprend la même appellation qui, sur le plan international, désigne le massacre des Palestiniens en septembre 1970 par le roi jordanien Hussein II. [A Doba et à Moundou] « *des tracts ont circulé abondamment pour rappeler à la population que septembre noir de 1984, les assassinats collectifs des codos*, les villages* brûlés (...) sont l'œuvre du pouvoir MPS* » [Mouvement Patriotique du Salut] (Le Renouveau, 08-08-1994). « *Ainsi à Déli, premier village* à accueillir [le président tchadien] Idriss Déby après Moundou et lieu symbole des martyrs de septembre noir de 1984, on pouvait lire sur une banderole dressée en face de la tribune officielle : « Rien que la paix pour conserver nos richesses* » (Le Temps, 19-25/05/1999). « *En septembre 1984, septembre noir, c'était lui [Idriss Déby] le comchef* des FANT [Forces armées nationales du Tchad]. A ce titre, il avait dirigé les opérations* » [militaires] (N'Djaména Hebdo, 03-02-2000). « *Tout le monde se souvient de « septembre noir » où des cadres et intellectuels* ont été massivement exécutés* » (N'Djaména Hebdo, 22-24/04/2002).

SEROUAL V. SOURWAL.

SERPENTAIRE *n.m., écrit, oral, rare, lettrés. (Sagittarius serpentarius).* Grand échassier qui se nourrit de petits rongeurs, oiseaux, vers de terre, lézards et serpents qu'il avale en entier (sans les déchirer). Il est considéré comme un oiseau utile parce qu'il tue beaucoup de serpents venimeux. « *Deux serpentaires font la danse de l'amour. Les grands oiseaux blancs et noirs sautillent, sur leurs hautes pattes, à petits pas, l'un en face de l'autre* » (Mahuzier, P., 1959, p. 106). « *Le serpentaire est un redoutable chasseur. Mais à la différence des autres rapaces, il chasse en*

marchant au sol » (Tchad et Culture, juin 1978). « *Juste au-dessus de nous, deux serpentaires se disputaient vivement quelque chose. Je les observais sans toutefois leur accorder une grande attention. Mais quelque chose venait de se détacher pour tomber au cou de mon père* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1993, vol. 2, p. 46).

SYN. : messenger*, sagittaire*, secrétaire*.

SERRER LA CEINTURE *loc. verb., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (Employé à la forme non pronominale). Se serrer la ceinture, réduire les dépenses. « *Bref, je suis de ceux qui peuvent, s'il le faut, serrer la ceinture et secourir ceux qui sont dans des difficultés* » (L'Observateur, 27-01-1998).

SERVAL *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés. (Felix serval).* Félin aux très longues pattes et aux oreilles plus grandes que celles du chat ; il est revêtu d'un pelage court et lisse, de couleur fauve sur le dos et sur les flancs et parsemé de taches et de stries noires. Il a le dessus presque blanc. Il ressemble un peu au léopard*, d'où une confusion fréquente. « *Une récente recrudescence du trafic d'animaux sauvages sévit actuellement à N'Djaména. Des individus sans scrupules cherchent à vendre des bébés léopards*, lion, serval, ou gazelle* ... au risque de vous causer des ennuis dans un proche avenir* » (N'Djaména Hebdo, 11-04-1996). « *On recense à Zakouma les phacochères* (...), les servals, les chats sauvages*, les mangoustes* et les porsépics* » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 50).

V. Chat sauvage, guépard, léopard, panthère.

SERVANT, ANTE *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Serveur, serveuse. « *Des mesures ont été prises, en collaboration avec le service d'assainissement de la ville de Moundou, pour un contrôle rigoureux des femmes seules et des servantes de débits de boissons, qui devront désormais être munies de carte de santé et pièce d'identité* » (Le Bouclier, 26-10-1980). « *Ali Dyan appela la servante qui vint se planter à côté de lui en tendant la main : « Payez avant d'être servi ! »* (Maoundoué, N., 1988, p. 147). « *Les servants de ces gargotes [de N'Djaména] pourraient véhiculer certaines maladies contagieuses. Même ceux qui sont sains peuvent par manque d'hygiène empoisonner leurs clients* » (N'Djaména Hebdo, 30-06-1994). « *Trois militaires* font leur entrée [dans un bar*] et commandent à boire comme tout le monde. Ne pouvant résister aux charmes de la servante de circonstance, l'un d'eux lui fait des avances* » (L'Observateur, 06-08-1997). « *Certains font miroiter aux filles de gros billets de banque pour les attirer. Quant à d'autres filles, elles sont réservées [au] gérant du bar* et autres servants* » (Tchad et Culture, mars 1998).

V. Barmaid, barman.

SÉSAME *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Sesamum indicum).* Plante de la famille des pédaliacées, cultivée pour ses graines qui, grillées et broyées, permettent de relever le goût de la sauce*. « *Outre le mil* et le sorgho*, le paysan tchadien cultive, à titre secondaire, des légumineuses, haricots, pois de terre*, des arachides*, du sésame, des courges*, des tomates, des oignons, des piments** » (Chapelle, J., 1980, p. 73). « *A ma grande surprise, j'ai constaté qu'au moment de la récolte, mon grenier* contenait à peine 20 coros* de mil pénicillaire*, 15 coros* de*

sésame, 65 coros* d'arachides* et quelque maigre quantité de sorgho* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1994, p. 20). « *Le semis du sésame se fait à la volée en pleine saison des pluies*, vers le mois de juillet. On devait labourer suffisamment la terre pour recouvrir les graines de sésame éparpillées devant soi* » (Mbaïdoum, Ng., 1995, p. 41). « *Les denrées alimentaires sont déviées de leur but principal. Mil*, haricot, sésame, etc. sont vendus sans réserve* » (Tchad et Culture, juin 1995). « *Nous pouvons citer le gombo* qui sert pour les sauces*, le manioc* (...), le sésame dont les petites graines sont très appréciées pour la consommation et dont on peut tirer aussi de l'huile (..)* » (Raverdeau, F., 1997, p. 61).

COMP. : sauce de sésame*.

SHAMOROKO, chamoroka, chomoroka *n.m., écrit, oral, rare, péj., tous milieux.* (Nord du Tchad). Homosexuel ou homme efféminé. « *Espèce de shamoroko ; tu vas voir aujourd'hui* » (L'Observateur, 15-10-1997). « *...au lieu de légaliser les shamorokos et les garmourais*, les Américains devraient officialiser la polygamie. Jusqu'à quatre femmes comme chez nous* » (N'Djaména Hebdo, 24-09-1998). « *- Salut notre frère, dit-il avec une certaine minauderie. - Salut, dis-je sur un ton égal en pensant à la réaction de mon cousin Segheir devant un tel homme. Il a une extrême allergie aux « chomoroka », les homosexuels* » (Moustapha, B., 2000, p. 196).

SHEBA *n.f., vx, lettrés.* Fourche de bois fermée au moyen d'un bâton ou d'une tige de fer, qui servait à attacher les esclaves par le cou. « *Ceux-ci [des prisonniers de guerre] tombèrent l'un après l'autre entre les mains des cheïks arabes qui les amenèrent à Fasher, liés à la sheba* » (Babikir, A. D., 1950, p. 27). « *Les cinq hommes [faits prisonniers de guerre] furent amenés à El Fasher, liés par le cou à la sheba (...)* » (Amegboh, J., 1976, p. 34).

SHIMBECK, chimbeck *n.m., vx, milieu européen.* Abri d'une baleinière en toiture de paille* tressée ou bâches, la baleinière étant un moyen de transport souvent utilisé pendant la période coloniale. « *Je cuis dans ma transpiration, sous mon haut chimbeck en paille* tressée* » (Maran, R., 1931, p. 115). « *Dans cet étroit tunnel que forme le shimbeck de la baleinière, il ne fait pas trop chaud, et, si lente que soit la marche, elle entretient un exquis courant d'air* » (Gide, A., 1981 (réédition), p. 259).

SIBISSI (des langues du sud du Congo selon Ambroise Queffélec et Augustin Niangouna) *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* (*Thryonomys swinderianus*). Gros rongeur herbivore comparable à un rat. « *Le butin est maigre ; un serpent python* et un sibissi, gros rat d'eau, avec lesquels on va néanmoins préparer le repas rituel* » [pour les initiés*] (Fortier, J., 1982, p. 280).

SIDA *n.m., écrit, oral, freq., fam., lettrés.* Sigle de *Salaire Intégral Difficilement Acquis*. Les fonctionnaires ont en effet plusieurs mois d'arriérés de salaires qu'ils n'arrivent pas à toucher. « *... Les fonctionnaires obligés de survivre grâce à des expédients, qualifient avec humour, l'irrégularité ou le non-paiement de leur salaire de SIDA (...)* » (Mbaïosso, A., 1990, p. 223). « *Le fonctionnaire tchadien jadis*

régulièrement payé a entamé sa descente aux enfers : subside, puis demi-salaire*, enfin SIDA (...) accompagnés de graves amputations à la source (...) » (N'Djaména Hebdo, 28-03-1991). « Et par ces temps de SIDA (...), selon les agents [de la Fonction publique], le pain des enfants se trouve être le fruit de leurs vacances devant les banques, chancelleries et autres entreprises de la place » (N'Djaména Hebdo, 11-11-1993).*

V. Demi-salaire, P.G.A., subside.

SIESTER v.intr., oral surtout, fréq., tous milieux. Faire la sieste. « Les enfants ont fait beaucoup de bruit. Je n'ai pas pu siester aujourd'hui » (Oral).

1. SILURE n.m.ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux. (*Clarias spys*). Tout poisson à barbillons. « Ceux qui fouillent à mains nues dans la vase prennent des silures comme par hasard. L'eau est trouble. Les enfants ressemblent à des canards qui barbotent » (N'Djaména Hebdo, 04-02-1993). « La carpe* n'accouche pas d'une silure. » (Tchad et Culture, septembre 1995). « Les silures et autres « garga* » se vendent à 17.000 FCFA* le sac de 100 kg » (Tchad et Culture, septembre 1998). « Les jeunes loups estiment que les anciens instituteurs carriéristes devraient s'effacer devant eux. Cela est sans compter avec ces dinosaures qui, comme les silures sous l'eau, sont difficiles à attraper » (Tchad et Culture, mai 1999).

SYN. : balbout*, clarias*.

2. SILURE V. OPÉRATION SILURE.

SINGE ROUGE n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (*Erythrocebus patas*). Cercopithèque à longs membres, à poil roux, aux yeux rapprochés et surmontés de très longs sourcils. Il passe la nuit dans les arbres. Il est très craintif et certains membres de la bande montent la garde pour prévenir les autres en cas de danger. « Nous [les singes], nous sommes classés en plusieurs catégories. Il y a les singes des bois, les singes des marais, les singes des rivières, les singes des marigots*, les singes verts*, les singes rouges, les singes aux membres longs et ceux aux membres courts » (Tchad et Culture, mai 1999).

SYN. : patas*.

SINGE VERT n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (*Cercopithecus aethiops*). Cercopithèque à queue très longue et à poil gris et vert. Il vit dans les arbres bordant les cours d'eau et se met volontiers à l'eau, car il est un bon nageur, ce qui est rare chez les primates. « La visite du parc [de Zakouma] aura permis aux visiteurs de découvrir ses richesses. Tout juste à la sortie sud de Tinga, une impressionnante troupe de singes verts s'est offerte en spectacle aux visiteurs » (N'Djaména Hebdo, 16-02-1995).

SYN. : grivet*.

SITUATIONNISTE V. PROFITO-SITUATIONNISTE.

SITUTONGA, situtunga *n.m., écrit, oral, rare, lettrés. (Tragelaphus spekei).* Antilope* de taille moyenne très farouche, à la robe brune rayée de blanc au cou et au dos. Elle est dotée de longs sabots adaptés aux déplacements dans les endroits marécageux. Les cornes du mâle peuvent atteindre 90 cm, mais la femelle, plus petite, n'en a pas. « *Les contours [d'une rive du Chari] s'unifient de plus en plus pour ne former que d'immenses marécages de hautes herbes. C'est l'habitat du situtonga, genre d'antilope* dont l'extrémité des cornes est blanche comme de l'ivoire* » (Sciences et Voyages, n° 75, mars 1952). [Au lac Tchad] « *les hippopotames abondent, les phacochères* et les situtungas paissent dans la ceinture herbeuse du lac où des quantités d'oiseaux vivent et font leur nid* » (Guide de Poche 73 - Tchad, 1973, p. 39).

SMAG, S.M.A.G, smag *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sigle de *Salaire Minimum Agricole Garanti*. Il s'agit d'un salaire minimum théoriquement garanti pour les producteurs de coton et les ouvriers agricoles. « *Les études faites sur le salaire interprofessionnel minima garanti (S.M.I.G) et celles sur le salaire agricole (S.M.A.G) ont été prises en considération par le gouvernement provisoire* » (Service de Presse de la Présidence du Conseil Supérieur Militaire, 1976, p. 35). « *Du 1er janvier au 31 décembre 1994, il [le SMIG] sera de 98 f l'heure tandis que le SMAG, lui, passera à 85 f. A partir du 1er janvier 1995, ces deux salaires minimum connaîtront un coup d'accélérateur pour se fixer respectivement à 147 f et 128 f* » (N'Djaména Hebdo, 21-04-1994). « *Le nouveau code du travail instaure un libéralisme de fait. Il stipule en son article 249 que le smig et le smag sont fixés d'un commun accord entre les organisations professionnelles représentatives des employeurs et des travailleurs* » (Tchad et Culture, février 1997). [Pour l'Union des syndicats du Tchad, il reste à faire reculer le gouvernement sur, entre autres] : « *la non application par l'Etat de la grille salariale découlant du nouveau taux du SMIG et du SMAG et son application partielle dans le secteur privé* » (Tchad et Culture, mai 1997). « *Officiellement, selon le smag (...), le paysan doit percevoir 42 francs CFA* par heure de travail dans son champ de coton* » (N'Djaména Hebdo, 28-01-1999.)

SÔ V. SAO.

SOCIÉTÉ CIVILE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Terme qui englobe des organisations - telles que les syndicats, les associations pour la défense des droits de l'homme, et la presse indépendante- qui, à la différence des partis politiques, ne luttent pas pour le pouvoir. « *Il est important que les représentants de la société civile, syndicats en tête, ne ratent pas une occasion de dire à nos partenaires étrangers (...) les difficultés auxquelles notre peuple est confronté quotidiennement dans sa marche vers la démocratie et l'Etat de droit* » (N'Djaména Hebdo, 04-11-1993). « *Par l'existence de cette opposition, on doit d'avoir évité certaines dérives du sommet de l'Etat. Bref, bien des pans du pouvoir ont été obtenus grâce à l'action conjuguée des partis et de la société civile* » (Contact, 29-12-1994). « *La société civile, qui a fait partie du collectif des observateurs, est la première à réagir et à dénoncer les irrégularités qui ont entaché le scrutin* » [lors de l'élection

présidentielle] (Tchad et Culture, juillet 1996). « *Mais [en plus des syndicats] la société civile, ce sont aussi les organisations des droits de l'homme, écologique et la presse indépendante* » (L'Observateur, 08-10-1997). « *L'arbitraire, l'injustice, l'impunité, ont été combattus avec la contribution des diverses forces de la société civile mais aussi par des avocats* » (Tchad et Culture, juin 1998). « *Sur un autre plan, on peut parler des associations de la société civile qui évoluent certes dans un environnement très difficile mais qui travaillent grâce aux aides de la coopération internationale (...)* » (Tchad et Culture, janvier 1999).

SOCIO-SANITAIRE *adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Relatif à la santé publique et à l'hygiène. « *Si l'on y prend garde, les infrastructures socio-sanitaires disparaîtront dans moins de cinq ans* » [à Moundou] (N'Djaména Hebdo, 22-08-1991). « *Au Tchad (...), l'on ne notera que quelques actions timidement menées: dans le domaine socio-sanitaire, les besoins en infrastructures, équipement, ressources humaines et financières sont seulement identifiés* » (N'Djaména Hebdo, 08-07-1993). « *21 septembre : reprise du travail par le personnel socio-sanitaire après une suspension du mot d'ordre de la grève lancé par le FESTASST* » [syndicat du personnel de la santé] (Tchad et Culture, novembre 1995).

SOEUR *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Demi-soeur, cousine. « *C'est la première fois qu'il [le grand-frère du narrateur] se bat avec ses soeurs. Par la suite, quand les mères de ces deux soeurs préparent la boule*, nous refusons de manger* » (Équipe de Recherche de Bousso, 1994, p. 18).

2° Toute personne de sexe féminin de même génération appartenant à la même ethnie, au même pays, à la race noire ou encore au sexe féminin quelle que soit sa race*. « *La manifestation des femmes le 29 juillet a été brutalement réprimée, alors que nos soeurs avaient demandé l'autorisation d'organiser une marche pacifique, refusée par le ministère de l'Intérieur* » (N'Djaména Hebdo, 06-08-1992). « *Si j'avais un conseil à te donner, je te dirais de prendre [épouser] la Tchadienne, ta soeur* » (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 124). « *Je lance un appel à toutes mes soeurs pour une prise de conscience quant à l'équation : épanouissement et développement de la femme égalent épanouissement et développement de la société* » (Contact, 26-10-1994). « *Même au niveau des campagnes, beaucoup de mes soeurs ont su s'organiser et mettre sur pied différents types de groupements* et coopératives qui, avec l'aide de certaines ONG (...) sont devenus incontournables* » (Le Temps, 13-09-1995). « *Oh ! mes parents, protégeons les arbres. Oh ! mes frères*, mes soeurs et mes camarades, protégeons les arbres. Le désert est à notre porte (...)* » (Tchad et Culture, novembre 1996). « *C'est une bonne chose (...) de constater que nos sœurs sont nombreuses sur la scène politique et accèdent de plus en plus à des postes de responsabilité* » (Tchad et Culture, janvier 1997).

DER. : soeurette*.

V. Frère.

SOEURETTE *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Toute personne de sexe féminin plus jeune, qui est de même ethnie, de même pays ou de race noire. « *Soeurette, tu es très chargée là*, je peux te donner un coup de main?* » (Oral).

V. Sœur, yaya.

SOIR *n.m., oral surtout, fréq., tous milieux.* Après-midi (période de temps comprise entre 12 h et 18 h). « *Une autre fois, Kadleur était parti en brousse* couper de la paille* pour la toiture de sa maison. Il y rencontra un ratel*, c'était un soir. Lui, savait tuer les ratels** » (Équipe de Recherche de Bousso, 1993, vol. 2, p. 28). « *Un jour, ils [un cultivateur et son fils] se rendirent au champ et travaillèrent jusqu'au soir* » (Le Réseau de Lecture Publique, éditeur, 1996, p. 147). « *...les textes n'autorisent [les fonctionnaires] à travailler dans le privé que le soir et non aux heures ouvrables de la Fonction publique* » [de 7 heures à 15 heures] (Tchad et Culture, septembre-octobre 2001). « *Si tu veux venir nous voir, il faut passer le soir comme ça**. Là, tu as plus de chance de nous trouver à la maison » (Oral).

V. Bonsoir.

SOIRÉE *n.f., oral surtout., fréq., tous milieux.* Soirée dansante, boum, bal. « *Je vais à une soirée. C'est une amie qui organise un pari-vente** » (Oral).

SOLDE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Paie de n'importe quel salarié, et non seulement celle des soldats. [Les employés de l'Etat], « *ceux de la brousse*, civils surtout, restaient plusieurs mois sans percevoir leur traitement ou solde* » (Service de Presse de la Présidence du Conseil Supérieur Militaire, 1976, p. 13). [Un journaliste] « *avait déjà connu plusieurs sanctions administratives : avertissement, suspension de l'antenne, suspension sans soldes, suspension simple, affectation par mesures disciplinaires* » (N'Djaména Hebdo, 23-03-1995). « *Tout fonctionnaire ayant observé une grève doit s'attendre à des retenues sur sa solde par rapport au nombre de jours chômés* » [a déclaré le ministre de l'Enseignement] (L'Observateur, 14-01-1998). « *La difficulté de gestion [d'un budget familial] intervient aussi dans le cas où la femme est une simple ménagère, sans solde* » (Tchad et Culture, décembre 1999). « *Les enseignants perçoivent leur solde avec beaucoup de retard* » (Tchad et Culture, décembre 2001).

SOLLICITER QQCH À QQN *loc. verb., écrit, oral, fréq., lettrés.* Solliciter qqch de qqn. « *C'est en juillet 1972, quand l'Egypte se préparait à attaquer les forces israéliennes, que le président Sadate avait sollicité à l'Union Soviétique une livraison rapide de matériel de guerre (...)* » (Le Bouclier, 11-10-1981).

SORCELLERIE *n. f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Pouvoir maléfique qui, selon certaines croyances, permet à la personne qui le détient de rendre malade ou faire mourir sa victime en s'emparant de son principe vital. « *Je suis accusé faussement (de sorcellerie par exemple), je viens protester en jurant que je ne suis pas coupable, et je dépose une offrande, cabri*, poulet ou argent, pour me prémunir contre l'imprécation* » (Fortier, J., 1982, p. 202). « *La lèpre* » [une nouvelle] raconte l'histoire d'une femme injustement accusée de sorcellerie et exilée de force de son village*» (Le Temps, 24-30/06/1998). [Monsieur X] « *accusé de pratique habituelle de sorcellerie est arrêté par les habitants de Ngara [près de Moundou] et conduit à la justice* » (Tchad et Culture, octobre-novembre 1999). « *Mamout a été*

torturé à la place d'un certain Adoum, accusé de pratiquer la sorcellerie » (N'Djaména Hebdo, 29 novembre - 02 décembre 2001).

V. Sorcier.

SORCIER, IÈRE *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Selon certaines croyances, personne possédée d'une force maléfique qui, indépendamment de sa volonté, s'empare du principe vital de sa victime pour le « manger* » ou personne qui a la réputation de jeter un sort sur qqn ou de l'empoisonner à distance. « *D'après l'expression courante, le sorcier « mange* » sa victime et ce serait donc cet usage à des fins nutritionnelles qui serait réprouvé » (Chapelle, J., 1980, p. 137). « Ce n'est pas lui, me dit-on, mais une de ses femmes et une de ses filles qui sont sorcières et qui ont fait mourir beaucoup de gens » (Fortier, J., 1982, p. 16). « Une fille de douze ans était tombée gravement malade et les parents, convaincus qu'il s'agissait de sorcellerie, étaient venus appeler mon père qui possédait une poudre à détecter les sorciers » (Équipe de Recherche de Bousso, 1995, p. 13). « Le procès-verbal établi, l'affaire [une accusation de meurtre] est transférée à la justice. Là, une simple confrontation suffit pour rendre le verdict. Les présumés sorciers sont condamnés à verser 200.000 F à la partie civile » (Le Temps, 08-14/09/1999). « Asta parla de son problème [de mésentente entre elle et son mari] à Kadidja qui la conseilla de consulter* sans tarder un marabout* pour voir si un sorcier ne serait pas en train de nuire à son foyer » (Maoundoé, N., 1988, p. 83).*

V. Attraper l'âme, manger l'âme, mangeur d'âmes.

SORGHO *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Sorghum divers cultivés).* Graminée comestible des pays de la savane*, dont il existe plusieurs variétés. « *L'essor de la culture du coton, considérée comme d'un intérêt économique primordial pour le pays, s'est fait au détriment des cultures vivrières, notamment du sorgho » (Chapelle, J., 1980, p. 67). « Les principales cultures vivrières sont le mil*, le sorgho, l'arachide* et des légumineuses sèches » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 29). « Le sorgho étalait pesamment son lourd épi chargé de grains multicolores. La récolte ne saurait tarder » (Maoundoé, N., 1988, p. 116). « La ration journalière [des détenus] est constituée de sorgho, de pénicillaire* ou de blé cru, de mil* avarié cuit et mélangé souvent avec du sable ou quelquefois avec des tessons de bouteilles pilés » (Commission Nationale d'Enquête, 1993, p. 46). « Constituant la base même de l'alimentation, le sorgho, surtout celui dit rouge, est cultivé partout » [dans la préfecture de Mayo-Kebbi] (Tchad et Culture, janvier 1998). « Avec des moyens dérisoires, la houe pour la plupart des cas, les paysans bravent les intempéries pour faire pousser sorgho, maïs, gombo* » (N'Djaména Hebdo, 22-10-1998).*

COMP. : sorgho blanc*, sorgho rouge*.

SYN. : gros mil*.

SORGHO BLANC *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Synonyme de mil blanc*. « *Il convient de noter que le gouvernement (...) devrait mettre l'accent sur la reconstitution des capacités de production des paysans notamment sur la variété de sorgho blanc qui pousse bien pendant la saison sèche » (Le Temps, 19-25/03/1997).*

« *On distingue deux types de sorgho* qui sont le sorgho blanc et le sorgho rouge** » (Raverdeau, F., 1997, p. 62).

SYN. : mil blanc*.

SORGHO ROUGE *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Synonyme de mil rouge*.
« *Le sorgho rouge joue également un grand rôle dans l'économie féminine car il sert de matière première pour la fabrication de bière locale (la bilibili*) et d'alcool (argué)* » (Raverdeau, F., 1997, p. 63).

SYN. : mil rouge*.

SORTIE DES INITIÉS V. INITIÉ.

SORTIE DES MASQUES V. MASQUES.

SOUBATA *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Pique, une des couleurs (noires) au jeu de cartes. « *Le jeu d'aujourd'hui est dur. Je n'ai pas beaucoup de chance avec le soubata, mais c'est ça qui revient souvent comme kos** » (Oral).

V. Chinèque, dinari, kos, koubi.

SOUDURE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Période allant de juin à août pendant laquelle il ne reste plus rien de la récolte précédente en attendant la nouvelle récolte.
« *Les populations de certaines régions propices au sorgho* de décrue négligent cette culture qui facilite pourtant la soudure. C'est le cas des Massas qui préfèrent consacrer la saison sèche* aux activités de pêche* » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 64). « *La production vivrière et cotonnière simultanée est donc la règle. Il s'ensuit un accroissement global du travail sur les champs au moment des pluies, et des conditions d'alimentation médiocres à l'époque de soudure* » (Chapelle, J., 1980, p. 74). « *En Tandjilé il existe quelques poches de sécheresse dans les sous-préfectures de Béré et Kélo où les paysans n'ont rien récolté cette année. Les deux sous-préfectures risquent de connaître la famine au moment de la soudure* » (Info-Tchad, 02-04-1987). « *J'étais malheureux moi-même de voir chaque année au moment de la soudure, les femmes de mon voisin partir en brousse* sous la pluie, et cela avec les bébés au dos, chercher des tubercules* » (Équipe de Recherche de Bousso, 1994, p. 42). [Selon monsieur X] « *pour affronter la période dite de soudure (juin, juillet et août) les paysans cultivaient le manioc*, le maïs et certaines cultures de contre saison* » (N'Djaména Hebdo, 28-01-1999).

SOUK-KHALA, soukkhala (de l'arabe) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (N'Djaména). Marché où l'on vend principalement des céréales. « *Mais le malheur des uns faisant le bonheur des autres, les vendeurs de mil* du grand marché, de «Soukkhala», et de Dembé [N'Djaména] jubilent car ils font des recettes énormes* » (N'Djaména Hebdo, 28-02-1991). « *Les revendeuses du marché de Dembé ainsi que celles du souk-khala (marché de mil*) s'approvisionnent sur place. Tandis que celles du marché central [N'Djaména] ont leurs fournisseurs au marché de mil** » (Tchad et Culture, mars 1997).

SOUKOUSS (altération de secousse) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Danse d'origine congolaise (ex-zaïroise) à la mode surtout dans les années 70. « *Dans le cas précis du Tchad, il faut néanmoins répéter que les acquis de l'école du soukouss ne sauraient être suffisants pour rendre au mieux les particularismes de musiques qui n'ont d'archaïque que l'apparence* » (N'Djaména Hebdo, 28-02-1991). « *...Vous savez autant que moi que le soukouss ne plaît pas qu'aux Camerounais, Congolais. C'est un grand rythme africain qui se vend mieux un peu partout, même au Tchad* » (Tchad et Culture, décembre 1997). « *De renommée internationale, Extra Musica [un orchestre congolais] produit le soukouss, un rythme très prisé par le public tchadien* » (N'Djaména Hebdo, 15-10-1998). « *Le Club international de Farcha a abrité un gala de boxe qui présentait au menu six combats (...), le tout agrémenté par des danseurs du groupe Planète Jeunes sur des airs de soukouss* » (N'Djaména Hebdo, 28-01-1999)

V. Bikoutsi, dombolo, makossa, pachanga, zaïko, zouk.

SOUNDOU *n.m., vx, milieu européen*. Sorte de petit disque de bois que les femmes de certaines ethnies portaient aux lèvres inférieure et supérieure pour les élargir. « *Dans la région de Krébedjé, on trouve les femmes à Plateau*. Elles logent dans les lèvres inférieures des disques de bois léger appelés soundou, qui peuvent atteindre 15 à 20 centimètres de diamètre* » (Gouraud, 1944, p. 225). « *L'initiation sara est assez généralement pratiquée. Les femmes Na et Dindjé portaient jadis aux lèvres des plateaux* de bois (soundou)* » (Lanne, B., 1979, p. 55).

SYN. : labret*, plateau*.

SOUNNA V. ANSAR ASSOUNA.

SOUPE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Sauce* grasse, plus ou moins liquide, composée de viande ou du poisson. « *Devant chaque hangar* qui abrite ce lieu de ripaille [caféteria*], se lisent un nom souvent évocateur et les prix des différents mets. Bouillie 50 F CFA*, haricots 100 F CFA*, soupe 250 F CFA*, etc.* » (Tchad et Culture, avril 1994). « *A son tour, [une épouse] engage une partie [de l'argent donné par son mari] dans des tontines* et une autre pour préparer la bière locale* (bil-bil*) et de la soupe vendue dans des débits de boisson* » (Tchad et Culture, septembre 1995). « *...un plat de soupe ou la viande grillée que mangent les travailleurs à la pause est vendu à 500 FCFA** » (N'Djaména Hebdo, 27-29/05/2002). « *J'aime manger de temps en temps une soupe bien pimentée avec du pain. Ça me permet de varier un peu avec la boule** » (Oral).

V. Doulouf, koura-koura.

SOURWAL [suRwal], **saroual**, **sarroual**, **sarwal**, **seroual**, **sourhoual**, **surwal** (de l'arabe) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Sorte de pantalon bouffant porté par des musulmans. « *Parfois le passage s'interrompt brusquement. L'audacieux qui a voulu le forcer en sera quitte pour envoyer son chauffeur, seroual haut troussé, reconnaître du pied la fermeté du sol sous-marin jusqu'à émerger quelques kilomètres plus loin* » (Hugot, P., 1965, p. 95). [Un vieillard montra à deux tailleurs*] « *un sourwal, un antique pantalon bouffant au bas resserré, d'un blanc*

douteux, presque gris, usé, rapiécé » (Moustapha, B., 1980, p. 43). « Dans les allées encombrées, un jeune homme lance cet appel sur un ton hystérique : « Allez, que ceux qui veulent se convertir se manifestent tout de suite. Il leur remit un djellaba* et un sarwal » (N'Djaména Hebdo, 15-10-1992). « Au Tchad, dans une grande partie du territoire, le « sourwal » est le symbole de l'homme, alors que le pagne* est celui de la femme » (Mabrouk, A. M., s. d., p. 115).

SOUS-CÉNI *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Partie de la CÉNI (Commission Electorale Nationale Indépendante) implantée dans une ville de province. « Il y a donc eu manipulation des résultats. Ainsi, entre la sous-céni préfectorale de Sarh et la Céni de N'Djaména, l'écart entre la liste URD [un parti d'opposition] et MPS [le parti au pouvoir] qui était de 2038 voix s'est réduit à 88 » (Le Temps, 19-25/03/1997). « Les responsables de la sous-céni de Bébedja n'avaient pas affiché les listes devant les bureaux de vote pour permettre aux électeurs d'identifier leurs noms et partant leur lieu de vote » (N'Djaména Hebdo, 26-28/04/2002). « Le président de l'Undr [Union Nationale pour la Démocratie et le Renouveau] dénonce également le comportement des sous-préfets qui ont fait main basse sur les sous-céni en « nommant des membres à leur guise » (N'Djaména Hebdo, 13-15/05/2002).

V. CÉNI.

SOUS-COMITÉ *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Subdivision d'un comité, implantée au niveau d'un quartier. « Ces élections [des délégués d'un parti] toucheront ensuite les sections et les sous-comités des cinq arrondissements de la capitale » (Info-Tchad, 24-08-1989). « Une délégation composée du président du sous-comité MPS [Mouvement Patriotique du Salut] de Moussoro, (...) et de quelques autres délégués se sont rendus à Am Silep (...) » (N'Djaména Hebdo, 25-03-1993). « Les différents comités et sous-comités d'assainissement du quartier* Chagoua [N'Djaména] entendent se fondre dans une seule union. Ceci pour étendre leurs activités dans l'ensemble du quartier* » (N'Djaména Hebdo, 10-11-1994).

V. Sous-fédération, sous-section.

SOUS-FÉDÉRATION *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Organisation des membres d'un parti au niveau d'une sous-préfecture. « Dans une sous-préfecture, le parti installe une sous-fédération, un comité ou une section. Le Poste Administratif*, le canton ou le village* ont respectivement la section, la sous-section* et la cellule » (Équipe du CEFOD, 1994b, p. 15). « L'an trois du parti X a été célébré un peu partout à l'intérieur du parti. A Léré, la sous-fédération a tenu à donner un cachet particulier aux manifestations organisées à cet effet (...) » (Le Renouveau, 16-08-1995).

V. Sous-comité, sous-section.

SOUS LES NEEMS *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° A l'ombre d'un arbre, qu'il soit un neem* ou un autre arbre. « C'est le grand sujet de discussion [possibilité d'embauche au Koweït] qui permet de tuer le temps sous les neems dans la cour de l'office » [de la main d'œuvre] (N'Djaména Hebdo, 16-06-1994). « Pour ce qui est du pouvoir judiciaire (...), ce sont des personnes étrangères à la

profession qui y sont nommées (...), pourtant ce secteur regorge de compétences qui se sclérosent sous les neems » (N'Djaména Hebdo, 10-12-1998). « *Où que tu sois, dans les couloirs des bureaux, dans les places mortuaires*, dans les bars* (...), tu ne peux éviter d'entendre les plaintes des cadres : « nous sommes sous les neems ! », « les combattants* ont pris nos places », « je suis en attente de la République* » (...) » (N'Djaména Hebdo, 30-03-2000).

2° Lieu de vente en plein air, à l'ombre des arbres, des marchandises d'occasion, notamment des vêtements ou des repas. « *Les « indigents » ont préféré se restaurer sous les neems* » (N'Djaména Hebdo, 23-01-1993). « *Au Tchad, lorsqu'un cadre n'occupe pas un poste de direction ou chef de service, il se dit « en chômage et travaille, selon une expression bien de chez nous, « sous les neems* » (N'Djaména Hebdo, 29-10-1998).

V. Neem.

SOUS-LIGUE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Association sportive (regroupant plusieurs équipes) au niveau d'un arrondissement de N'Djaména ou d'une sous-préfecture, à la différence de la ligue qui, elle, existe au niveau d'une préfecture. « *La ligue du Logone occidental se propose des tournées à Bénamar et à Bénoye pour l'installation officielle des sous-ligues. Bénoye compte quatre équipes qui livrent constamment des matches, avec leurs homologues de Bébalem* » (Le Bouclier, 18-01-1981). [Monsieur X] « *vice-président de la commission d'homologation des litiges et de discipline de la sous-ligue de Massakory, s'enorgueillit en déclarant que ces rencontres sportives animent la ville* » (N'Djaména Hebdo, 09-12-1993). [Monsieur X] « *l'entraîneur de Gazelle a accepté la défaite de son équipe en déclarant que « c'est un test pour ses jeunes joueurs recrutés à la sous-ligue* » (N'Djaména Hebdo, 17-02-1994).

SOUS-MARIN *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne chargée de chercher (discrètement) des informations chez l'adversaire et d'y semer la zizanie en faisant de la désinformation.. « *On est enclin à croire à une manœuvre du pouvoir à travers ses sous-marins dans l'opposition pour présenter le premier ministre (...) comme un figurant* » (N'Djaména Hebdo, 17-20/01/2002).

SOUS-MINISTRE *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Secrétaire d'Etat, haut fonctionnaire qui dirige un département ministériel (sous l'autorité d'un ministre). « *Vous êtes mon sous-ministre : secrétaire d'Etat à l'Economie et aux Finances, conseiller à la Présidence* » (Moustapha, B., 1983, p. 53). « *En déléguant son sous-ministre des Relations extérieures auprès du chef de l'Etat zambien et président en exercice de l'O.U.A le 8 janvier dernier, Khadafi ne cherche ni plus ni moins qu'à duper une fois de plus l'O.U.A* » (Info-Tchad, 09-01-1988).

SOUS-PROJET *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Partie d'un projet. « *Nous avons pris également contact avec la Coopération française qui a promis de nous donner une petite enveloppe pour réaliser un sous-projet ici à N'Djaména* » (Tchad et Culture, février 1995). « *Quatre sous-projets composent ce projet* » [de modernisation des télécommunications au Tchad] (N'Djaména Hebdo, 13-06-1996).

« Notre premier porte-feuille de sous-projets urbains a été très alourdi par les conventions » (Tchad et Culture, janvier 1997).

2° Projet créé à partir d'un projet initial. « Je n'ai pas de troupe [théâtrale]. Cette idée de troupe est venue du simple fait que j'ai voulu initier un sous-projet de mon projet «Kadja-Kossi» en réunissant les meilleurs comédiens des quelques troupes que compte le pays (...) » (Contact, 07-12-1994).

SOUS-RÉGION *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* 1° Région ; localité d'un pays. « On nous dit que le calme est revenu dans la sous-région » [sous-préfecture de Goré] (N'Djaména Hebdo, 04-02-1993). « Pour que cette palmeraie* [Bardai] et partant la sous-région soit reliée au reste pays, beaucoup reste encore à faire et pour ce, le concours de tous, gouvernement et population locale ne sera pas de trop » (N'Djaména Hebdo, 23-06-1994). « Le chef de canton* de Goïgoudoum, voisin de celui de Torrock (...), dispute à ce dernier, non seulement un territoire à la limite des circonscriptions, mais également le leadership de la sous-région » (L'Observateur, 15-10-1997).

2° Entité économique constituée par un groupe de pays voisins. Par exemple l'Union Douanière et Economique de l'Afrique Centrale (UDEAC) et la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) constituent deux sous-régions en Afrique. « Dans le secteur de l'éducation, le Tchad, comparé à d'autres pays de la sous-région de l'Afrique centrale, offre un tableau régressif » (Mbaïosso, A., 1990, p. 23). « L'inauguration officielle de la nouvelle piste d'athlétisme du stade de la Concorde le 16 juin 1994 a été l'occasion d'un meeting international d'athlétisme regroupant cinq pays de la sous-région » (N'Djaména Hebdo, 23-06-1994). « La dévaluation du FCFA* a fait couler beaucoup d'encre et de salive dans la sous-région » (La Gazette du Sahel, 12-08-1994). « Le modèle d'intégration expérimenté dans la sous-région n'est rien d'autre que la copie conforme du modèle de la Communauté Economique Européenne » (Tchad et Culture, février 1995). « Au Tchad, en plus des difficultés communes aux pays de la sous-région, la guerre a entraîné d'immenses pertes pour les institutions financières » (Tchad et Culture, avril 1995).

3° Entité géographique constituée de fait par un groupe de pays voisins et non dans le cadre d'une institution. « Le gouvernement tchadien n'a d'ailleurs jamais manqué d'alerter l'opinion publique africaine et mondiale sur les risques permanents d'embrasement de la sous-région » (Info-Tchad, 25-05-1988). « Le Soudan est le plus grand producteur de la gomme arabique* de la sous-région et souvent les grandes sociétés européennes arrêtent d'un commun accord avec les sociétés soudanaises les prix des produits » (Le Progrès, 28-06-1994). « Les regroupements dans la sous-région ne sont que politiques et ne présentent pas un avantage économique » (Tchad et Culture, novembre 1996).

DER. : sous-régional*, sous-régionalisation*.

SOUS-RÉGIONAL, ALE *adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Relatif à la sous-région*. « Certaines mesures au niveau sous-régional ont été prises pour ralentir la consommation du bois » (N'Djaména Hebdo, 19-09-1991). « 11-16 octobre : séminaire sous-régional à N'Djaména sur la condition juridique de la femme en

Afrique centrale pour créer l'Association des Femmes Juristes d'Afrique Centrale » (Tchad et Culture, décembre 1993). « *Le directeur général des éditions classiques d'expression française (Edicef) prône les regroupements sous-régionaux des pays du sud et un partenariat responsable avec ceux du nord pour rendre le livre accessible à tous* » (N'Djaména Hebdo, 27-07-1995). « *Au-delà des accords sous-régionaux, il reste à repenser l'économie tchadienne dans tous ses contours, pour la rendre plus porteuse* » (Tchad et Culture, janvier 1996). « *Quelles opportunités de reconquête du marché sous-régional de la viande n'avons-nous pas perdues depuis la dévaluation du CFA* à cause de l'incurie de nos gouvernants ?* » (Tchad et Culture, novembre 1998).

SOUS-RÉGIONALISATION *n.f., écrit, oral, rare, lettrés.* Regroupement d'un certain nombre de pays voisins en sous-région* sens 2. « *Les bailleurs de fonds (...) ainsi que les anciennes puissances coloniales plaident pour la sous-régionalisation et la régionalisation* » (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 179).

SOUS-REPRÉSENTATIVITÉ *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Sous-représentation, représentation insuffisante. « *Mariages précoces (...). Sous-représentativité des femmes dans les postes de responsabilité. Faible taux de scolarisation. Qui en est responsable? «Tout ça, c'est vous les hommes* » (Tchad et Culture, septembre 1995). « *Comment expliquez-vous la sous-représentativité des femmes au sein du gouvernement et de l'assemblée nationale ?* » (N'Djaména Hebdo, 04-02-1999).

ANT. : sur-représentation*.

SOUS-SECTEUR *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Subdivision d'un secteur agricole. « *L'année dernière, par manque de véhicule, nous avons demandé aux planteurs de coton de venir au siège du sous-secteur chercher les appareils pour le traitement insecticide* » (Tchad et Culture, mai 1978). « *Dans le secteur* agricole de Moundou qui se subdivise en six sous-secteurs, les travaux de la saison sont avancés ; c'est le résultat d'une très bonne répartition pluviométrique* » (Le Progrès, 09-08-1994). « *Rien que dans le sous-secteur ONDR* de Sarh, les cantons de Balimba et Banda ont plus de 700 ha de cultures vivrières sous l'eau. Le risque de famine est évident* » (Communiqué, 07-09-1994).

V. Secteur.

2° Subdivision de n'importe quel secteur. « *Une direction [du Service des Grandes Endémies] à N'Djaména, 6 secteurs (N'Djaména, Bongor, Moundou, Sarh, Abéché et Ati), 2 sous-secteurs (Mao et Am-Timam) assurent la coordination des opérations* » (Tchad et Culture, mai 1978). « *Tout le domaine économique, mis à part le sous-secteur stratégique, doit revenir au privé* » (N'Djaména Hebdo, 04-02-1993).

SOUTENIR *v.tr., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Aider quelqu'un notamment sur le plan financier. « *Certains jeunes travailleurs n'hésitent pas à soutenir leurs parents pauvres, malgré leurs maigres salaires* » (Oral).

SYN. : supporter*.

SOUTIEN *n.m.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Personne, qui en général, aide financièrement une autre. [Certains élèves] « abandonnent l'école sous prétexte que leur village* est situé à plusieurs kilomètres de l'école ou qu'ils n'ont pas de soutien et préfèrent se débrouiller dans la vie pratique » (Tchad et Culture, septembre-octobre 2001). « Mon frère était obligé d'arrêter ses études pour travailler. Car il était le seul soutien de la famille » (Oral).

1. SPATULE *n.m.ou f.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Instrument de bois dont une extrémité est aplatie. Il est utilisé en cuisine pour remuer la boule* ou la sauce* dans la marmite. « Déro est une fille à qui la mère a inculqué les bonnes notions de travail de la cuisine. Elle manie avec dextérité et art le spatule et le pilon » (Maoundoé, N., 1988, p. 106).

2. SPATULE *n.f.*, écrit, oral, rare, lettrés. (*Platalea*). Oiseau apparenté aux ibis* mais portant un long bec droit en forme de spatule. La spatule ramasse sa nourriture en balayant l'endroit du bec ou en la prenant dans l'eau. « On rencontre également de nombreux oiseaux d'eau : (...) spatules, dendrocygnes*, oies d'Egypte* et de Gambie*, sarcelles*... » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 50).

STÉRILE *n.m.ou f.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Personne stérile. « Frottés contre le ventre d'une femme à terme, ses sabots [ceux d'un rhinocéros*] facilitent les accouchements. Sa bile rend enfin leur virilité aux impuissants et aux stériles » (Équipe de Recherche de Bouso, 1993, vol. 1, p. 35).

STIMULATEUR, TRICE *n.m. ou f.*, écrit, oral, rare, lettrés. Personne qui exerce un dynamisme, une stimulation à une action. « Agent informateur et stimulateur des groupements* piscicoles et protecteurs des hippopotames à Nyala (...), [monsieur X] vient de mettre le doigt sur une question importante : la survie de la faune » (Tchad et Culture, septembre 1995).

STRIGA *n.m.*, écrit, oral, fréq., lettrés. Petite plante parasite à fleur rose-mauve, de la famille des scrofulariacées. « En d'autres endroits, comme à Koumogo où sévit le striga, un parasite du mil*, on fait plus de coton qu'avant, et cela rapporte car le coton n'est pas touché par cette plante parasite » (Fortier, F., 1982, p. 27). « Au déficit hydrologique se sont ajoutées les attaques des strigas et autres agents destructeurs des plantes » (N'Djaména Hebdo, 02-12-1993). « Les ennemis des cultures sont le striga, les charbons et nématodes, les acridiens, etc. Ce qui hypothèque souvent les récoltes » (Tchad et Culture, juin 1998). « ...la mauvaise répartition des pluies ou encore des ennemis des cultures tels que le striga [...] peuvent hypothéquer la récolte de toute une parcelle » (Tchad et Culture, janvier 2002).

ENCYCL. : on extrait de cette plante un mordant pour la teinture. Elle est aussi utilisée en médecine traditionnelle* africaine.

SUBDIVISION *n.f.*, vx.. Appellation donnée pendant la période coloniale à la partie d'un cercle*, ayant à sa tête un chef de subdivision, placé sous les ordres d'un

commandant de cercle*. « *La subdivision est la circonscription de base, le cadre réel de l'administration des populations* » (Le Cornec, J., 1963, p. 37). [Pour imposer la culture du coton] « *la coercition fut nécessaire au cours des premières campagnes à partir de l'année 1925 (...). « L'emploi de ces moyens de contrainte aurait été tout à fait nécessaire dans la subdivision de Pala* » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 83). « *Au point de vue politique, des institutions et des pratiques nouvelles ont été substituées aux anciennes : divisions et subdivisions politico-administratives ; nominations des chefs de cantons* (...)* » (Khayar, I. H., 1976, p. 81). « *La colonie [Tchad] comprenait neuf régions. Chacune avait à sa tête un administrateur, et était répartie en quatre ou cinq subdivisions commandées par des administrateurs de rang subalterne* » (Chapelle, J., 1980, p. 227). « *La subdivision de Léré que nous traversions, appartient à notre colonie du Tchad et fait enclave dans le Cameroun* » (Gide, A., 1981 (réédition), p. 367). « *Tombalbaye sera chargé d'animer la cellule du Moyen-Chari et de l'ex-Logone. Ses nouvelles charges l'obligeront à se déplacer souvent dans les subdivisions de Kyabé, Koumra et Moissala* » (N'Djaména Hebdo, 21-04-1994).

V. Cercle.

SUBSAHARIEN, IENNE sub-saharien *adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Relatif à la partie de l'Afrique au Sud du Sahara. « *Vingt-quatre pays sub-sahariens pèsent moins que la seule Suisse. C'est l'illustration du rapport des forces entre les pays du Sud et ceux du Nord au sein du FMI* » (N'Djaména Hebdo, 10-06-1993). « *La plupart de nos pays subsahariens ne peuvent même pas assurer le strict minimum à leurs fonctionnaires* » (Tchad et Culture, septembre 1995). « *La contribution de l'aide publique au développement correspond à plus de 20 % du PNB, alors que la moyenne en Afrique subsaharienne est de l'ordre de 10 %.* » (Tchad et Culture, mai 1996). « *Sur quoi l'Afrique sub-saharienne peut-elle se baser pour son développement ? L'agriculture, l'élevage, l'environnement, etc., tout se dégrade* » (Tchad et Culture, janvier 1997). « *L'autre atout du Tchad est sa position géographique qui en fait le trait d'union entre l'Afrique subsaharienne et le monde arabo-musulman* » (N'Djaména Hebdo, 03-09-1998). « *L'UNICEF, dans son rapport sur « La situation des enfants dans le monde 2000 », déplore que 60% des filles (dont 39% en Afrique subsaharienne) n'aient pas la chance d'aller à l'école* » (Tchad et Culture, janvier 2000).

SUBSIDE *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Somme que le Comité permanent* versait de temps en temps aux fonctionnaires de 1980 à 1982 à la place de leurs salaires impayés, quand ceux-ci étaient obligés de se replier dans le sud du Tchad à cause de la guerre civile de 1979. « *Depuis la mise en fonction du mini-budget le 1er juin dernier dans la zone méridionale, il a fallu près d'un mois d'attente aux cadres, civils et militaires pour que les premiers subsides leur soient versés (...)* » (Le Bouclier, 26-10-1980). « *La récolte 1980-81 est en cours. Les anciens combattants ont touché leurs soldes. Des subsides ont été alloués aux fonctionnaires pour remplacer les traitements impayés* » (Chapelle, J., 1980, p. 290). « *En deux ans, ceux-ci [les fonctionnaires] n'ont perçu qu'à quatre reprises des «subsides» très inférieurs à leurs traitements habituels et chez eux la tendance dominante est à une*

«*débrouillardise*» générale qui, en vérité, glisse dangereusement vers la corruption » (Lanne, B., 1981, p. 88). «*La mauvaise gestion, le non versement des subsides a été souvent brandi comme [un] leimotiv* » [contre le Comité permanent*] (Journées de réflexion des cadres et population de la zone méridionale, 1982, p. 8).

V. Demi-salaire, , .

SUCRÉ, ÉE *n.m., écrit, oral, rare, tous milieux.* 1° Boisson sucrée et non alcoolisée. «*Savez-vous (...) que pour le prix d'une bouteille de sucré, il sera livré à domicile la contrepartie de 3.003 bouteilles d'eau et avec un délai de paiement de 2 mois, le sucré, c'est cash !* » (N'Djaména Hebdo, 11-11-1993).

SYN. : sucrerie*.

2° *adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Qui a un goût agréable, par opposition à un goût amer ou acide. [Le fruit du tamarinier*] «*contient une pulpe (partie charnue) sucrée qui entoure les grains (jusqu'à six ou même davantage)* » (Tchad et Culture, octobre 1995).

SUCRERIE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Boisson sucrée et non alcoolisée. [Pour ouvrir une vente à domicile*], «*un comptoir et un réfrigérateur font leur apparition, suivis immédiatement de deux cartons de bière, deux caisses de « sucrerie » et quelques verres* » (Info-Tchad, 09-01-1988). [Le prix d'une] «*sucrerie (33cl) [était de] 125 f avant la dévaluation* [et] 200 f au 30/04/94* » (N'Djaména Hebdo, 05-05-1994). «*Si vous buvez de la bière, il n'y a pas de problème majeur. Mais si vous avez le malheur de boire de la « sucrerie » (...), les tracas commencent* » [parce qu'il en manque souvent dans les bars*] (Le Temps, 26 juillet - 08 août 1995). «*Cet engouement [pour le sucre] s'explique par l'importance du sucre dans la nutrition, un phénomène lié en particulier au poids de la culture musulmane et aux habitudes alimentaires (forte consommation de thé, sucreries, etc.)* » (Marchés Tropicaux et Méditerranéens, n° spécial, 27-10-1995). «*En une nuit [de fête de Noël], nous confie un gérant de bar*, j'ai vendu 17 cartons de bière et 6 casiers des sucreries alors que généralement je ne dépasse pas 8 cartons les deux boissons confondues* » (Tchad et Culture, janvier 1999).

SYN. : sucré* sens 1.

SUCRE SONASUT, sucre sonasut *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sucre fabriqué par la société SONASUT (Société Nationale Sucrière du Tchad). «*Les plus importantes de ces ressources sont les suivantes : 16 % du total de la fiscalité pétrolière recouvrée par le trésor (...), 20 F par boule de savon* produit par la Cotontchad, 3 F par kg de sucre SONASUT* » (Tchad et Culture, avril 1994). «*Un autre commerçant de la place, [Monsieur X] aurait perdu au cours de cette opération [une perquisition illégale] 28 sacs de sucre sonasut, 8 cartons de piles électriques* » (L'Observateur, 10-09-1997). «*Sucre Sonasut : force et énergie. Consommons qualité* » (Tchad et Culture, septembre 1998).

SUDISTE *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne originaire du Sud du Tchad ; qui concerne le sud du Tchad ou le sudiste par opposition au « nordiste * ». «*On dit d'un côté, qu'est-ce que Fatimé [qui est une nordiste*]*

cherche avec ce sudiste et de l'autre côté, on hurle en disant, qu'est-ce que je cherche auprès des nordistes* » (Djédanoum, D. N., 1984, p. 43). « Ce sont les parents [nordistes*] qui inculquent la haine à leurs fils, en prétextant que les régimes sudistes ont commis des exactions sur les populations du Nord » (Le Temps, 22-03-1995). « Depuis l'indépendance, il s'est organisé un certain nombre d'élections. Aucun Sudiste n'a été élu au Nord ; aucun Nordiste* n'a été élu au Sud (...) » (Le Temps, 05-04-1995). « Diaboliser les «Sudistes» pour provoquer un rassemblement des musulmans et des «Nordistes*» autour de leur personne, cette stratégie surannée des FAN [Forces Armées du Nord] a toujours été le recours des chefs d'Etat venus du BET* qui n'hésitent pas à la ressortir chaque fois qu'ils sentent le pouvoir leur échapper » (Le journal des journaux indépendants, 14-06-1995). « Lorsqu'on conseillait à l'élite politique nordiste* de se méfier des Sudistes (...), ne favorisait-on pas une forme de division ? » (Tchad et Culture, mai 1996).

COM. : depuis la guerre civile de 1979 qui a opposé les populations sur une base ethnique, ce terme a une connotation en opposition avec celle de « nordiste* ».

V. Nordiste.

SULTAN *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Synonyme de chef de canton* dans une région islamisée. « Seuls quelques paysans aisés (chefs de canton*, anciens combattants, hauts fonctionnaires et grands commerçants) réinvestissent une faible proportion de leur épargne dans les dépenses d'exploitation » (Centre Culturel Al Mouna, éditeur, 1996, p. 129). « Les gâteries [par le président de la République] aux sultans, chefs de canton*, fakis* et autres chefs traditionnels* ne doivent pas grever le budget national » (Le Temps, 22-28/10/1997). « Au cours d'une bagarre, vous blessez votre adversaire. Votre chef de carré*, de village* ou encore le sultan vous inflige une amende à payer » (Tchad et Culture, juin 2000). « Autre fait, un sultan a exigé qu'un agent de l'Etat soit muté hors de son territoire parce que qu'il ne voulait pas de sa tête » (Tchad et Culture, septembre-octobre 2001).

COM. : avant la période coloniale, le sultan était un souverain à la tête d'un sultanat ou royaume. Mais avec la colonisation, les sultanats (systématiquement hostiles à celle-ci) ont été supprimés. Les sultans sont devenus des auxiliaires de l'administration au même titre que les chefs de canton* jusqu'à aujourd'hui. Dans la partie islamisée du Tchad, l'emploi du terme « sultanat » désigne encore ce qui correspond en fait à un *canton* dans le sud (non musulman).

V. Boulama, chef de canton, cheikh, sultanat.

SULTANAT *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (Nord du Tchad). Division administrative territoriale à la tête de laquelle est placé un sultan* (l'équivalent d'un chef de canton* musulman). « L'administration coloniale ayant besoin de relais pour une gestion plus facile du territoire du Tchad, les chefs traditionnels* deviennent incontournables. C'est dans cette optique que les sultanats durent être organisés et des cantons créés chez des populations animistes* » (Tchad et Culture, novembre 2000). [Du fait qu'un sultan* néglige la formation] « des jeunes de sa circonscription*, à long terme, ce sera tout le sultanat qui en pâtira parce qu'il aura contribué à freiner le niveau d'instruction des jeunes qui pourront demain

contribuer à leur tour au développement de la contrée » (Tchad et Culture, septembre-octobre 2001).

V. Sultan.

SUPER-BAZIN, super bazin *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Bazin* à motifs imprimés. « *Un corps divinement sculpté, drapé de super Bazin, le sourire aux lèvres, cette femme d'un charme à faire mourir à ses pieds plus d'un homme, fait le tour des tables en serrant les mains à tout le monde* » (Le Temps, 08-03-1995). « *Au Togo, on parle des Nanas Benz (femmes d'affaires togolaises qui roulent en Mercedes), avec leur riche accoutrement* (super bazins ou autres étoffes les plus coûteuses de la place) les jours de leurs tontines** » (Tchad et Culture, mai 2000).

V. Bazin.

SUPER-WAX, super wax *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Wax* de qualité supérieure. « *Pour s'offrir leur «super wax» ou leur «super bazin*», certaines femmes, quelles aient de source de revenus ou non, ne lésinent pas sur les moyens* » (N'Djaména Hebdo, 11-01-1996).

V. Wax.

SUPPLÉANT *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Forme abrégée de maître suppléant* ou enseignant sans formation pédagogique, recruté et payé par une association de parents d'élèves. [Au lycée Félix Eboué], « *nous avons 69 professeurs titulaires, 2 expatriés*, 25 volontaires de service civique et 16 suppléants recrutés par l'Association des parents d'élèves* » (N'Djaména Hebdo, 30-09-1999). « *Pour toutes ces écoles [primaires], on dénombre 252 maîtres formés et 407 suppléants* » (Tchad et Culture, décembre 2001).

SYN. : maître suppléant*.

SUPPLICE DES BAGUETTES *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Une des diverses tortures pratiquées sous le régime de Habré. « *Cette forme de torture consiste à placer de part et d'autre de la tête, au niveau des tempes, deux morceaux de bois dont les bouts sont attachés solidement par des cordes (...) [en serrant sur les cordes] le supplicié a l'impression que sa tête va éclater* » (Commission Nationale d'Enquête, 1993, p. 42). « *Le premier [procédé des tortures] appelé «supplice des baguettes», consistait à serrer la tête de la victime entre deux petits bâtons reliés par des cordelettes, que l'on tordait progressivement* » (Amnesty International, 1993, p. 52).

V. Arbatachar, diète noire.

SUPPORTER *v.tr., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Subvenir aux besoins (de qqn). « *Tonissa devait sa scolarité à sa maman qui lui payait ses études avec ses broderies. Lorsqu'il est parvenu aux études supérieures, ce sont des amis européens qui l'ont supporté* » (Tchad et Culture, mai 1999).

SYN. : soutenir*.

SUR LE MÊME PIED D'ÉGALITÉ *loc. adv., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sur le même pied, sur un pied d'égalité. « *En fait, on comprend mal qu'on mette délibérément sur le même pied d'égalité les zones à fort taux de scolarisation et zones à faible taux* » (N'Djaména Hebdo, 03-10-1991). « *Tous les partis doivent être mis sur le même pied d'égalité et avoir la possibilité de s'exprimer librement* » (N'Djaména Hebdo, 14-11-1991).

SURLENDEMAIN *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Jour qui suit le lendemain* (c'est-à-dire après-demain). « *Et cela [une bonne gestion des crédits] est d'autant plus vrai qu'une erreur en ce domaine aujourd'hui se répercute le lendemain* ou le surlendemain en mille problèmes qui s'ajoutent ainsi au [problème] structurel* » (Info-Tchad, 15-16/03/1990).

V. Lendemain.

SURPASSÉ, ÊE *adj., oral, fréq., tous milieux.* Qui concerne la période ou l'unité de temps précédant l'autre. « *Oui, je suis au courant de la mort de Monsieur X. Sa femme est rentrée au village le jeudi surpassé* » (Oral). « *L'année surpassée, j'ai raté mes examens. J'espère que cette fois-ci ça va marcher* » (Oral).

ANT. : surprochain*.

SURPROCHAIN, AINE *adj., oral, fréq., tous milieux.* Relatif à la période ou l'unité de temps qui suit la précédente. « *Je reviendrai te voir le mardi surprochain* » (Oral). « *Nous commencerons les examens la semaine surprochaine* » (Oral).

ANT.: surpassé*.

SUR-REPRÉSENTATION, surreprésentation *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Représentation excessive. « *Un communiqué (...) dénonce l'absence de concertation avec les forces vives, la mise à l'écart de la société civile*, la sur-représentation du parti au pouvoir (...) à la Conférence Nationale* (...)* » (N'Djaména Hebdo, 02-01-1992). « *Le nouveau découpage administratif tend à une sur-représentation à l'Assemblée nationale des populations des régions du nord du pays au détriment de celles du sud, car il réalise un morcellement des anciennes préfectures du nord* » (N'Djaména Hebdo, 06-09/12/2001).

ANT. : sous-représentativité*.

SUR-REPRÉSENTÉ, ÊE, surreprésenté, ée *adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Relatif à une représentation excessivement élevée. « *S'agissant des quotas de représentation à la CNS* (...), l'Etat nigérien n'est pas surreprésenté* » (N'Djaména Hebdo, 03-12-1992).

ANT. : sous-représenté*.

SUR-SOLLICITATION, sursollicitation *n.f., écrit, oral, rare, lettrés.* Demande excessive. « *Si ces aspects ne sont pas pris en considération, l'épidémie actuelle du SIDA aura les impacts suivants : (...), un alourdissement des dépenses de santé, une sur-sollicitation de 60.000 familles (...)* » (Le Progrès, 26-04-1994). « *Mais même le*

peu des sidéens pris en charge par nos hôpitaux crée une sursollicitation du personnel médical » (N'Djaména Hebdo, 26-11-1998).

SURWAL [surwal] V. SOURWAL.

SUS-CITÉ, ÉE *adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Précité, cité plus haut. « *Que dire du Directeur général d'un des départements sus-cités, qui fait «disparaître» un véhicule chaque fois qu'un coup de feu est tiré ou que la tension monte d'un cran à N'Djaména ?* » (N'Djaména Hebdo, 18-03-1993). « *A première vue, l'acte du chef de l'Etat [qui a limogé trois ministres] est donc en violation flagrante des termes de l'article [de la constitution] sus-citée* » (L'Observateur, 26-11-1997).

SYN. : ci-avant*, ci-haut*, sus-indiqué*.

SUS-INDIQUÉ, ÉE *adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Susmentionné, cité plus haut. « *Il va dans l'intérêt de tout le monde de garantir le bon déroulement de l'importante opération de vérification sus-indiquée* » [concernant les effectifs des employés de l'Etat] (Info-Tchad, 10-04-1987). « *Chez les Ngambay, la vie forme un tout et la distinction entre rôle socio-politique et éducatif d'une part, et mystique de l'autre, comme le fait X (l'auteur de la définition sus-indiquée) en parlant de l'initiation*, est le fait d'un observateur étranger au milieu* » (Lò yel k-ié, n° 2, novembre 1989, p. 60). « *En attendant la libéralisation de la vie politique dans les délais sus-indiqués, le [parti au pouvoir] est invité à geler ses activités qui peuvent être considérées comme une concurrence déloyale à l'égard des autres partis* » (N'Djaména Hebdo, 28-02-1991).

SYN. : ci-avant*, ci-haut*, sus-cité*.